

CEE, Etats-Unis, Japon : une comparaison de leurs commerces extérieurs

**Division de l'environnement international du département
des diagnostics de l'OFCE (*)**

Les trois principaux pôles du commerce mondial sont la Communauté économique européenne considérée comme une entité (c'est-à-dire abstraction faite des échanges entre ses douze membres), les Etats-Unis et le Japon. La CEE demeure le premier exportateur malgré la percée du Japon. Elle n'est désormais que le second importateur, les Etats-Unis l'ayant dépassée depuis 1984.

La CEE est relativement moins tournée vers les pays industrialisés que ne le sont les deux autres pôles. Elle est plus insérée dans son environnement géo-économique, c'est-à-dire le reste du continent européen, l'Afrique et le Moyen-Orient. C'est avec cette zone d'influence qu'elle réalise la majeure partie de ses échanges, et c'est grâce à elle qu'elle a réalisé en 1986 un excédent unique au cours des vingt années considérées. C'est sur elle qu'elle est parvenue à préserver sa part de marché, tandis que les Etats-Unis réussissaient à ne pas en perdre sur leur propre zone d'influence. Des « chasses gardées » subsistent clairement face à la poussée ancienne du Japon et plus récente des NPI asiatiques qui réalisent leur percée de deux autres manières : d'une part sur la zone d'influence de la CEE au détriment des Etats-Unis et sur celle des Etats-Unis au détriment de la CEE ; d'autre part directement sur les marchés intérieurs de ces deux pôles.

L'amélioration récente du solde commercial de la CEE est due à la fois aux produits énergétiques (à l'importation et à l'exportation), aux matières premières et produits alimentaires (au détriment des Etats-Unis) et aux produits manufacturés. Pour ces derniers la CEE apparaît moins spécialisée que les Etats-Unis et le Japon dans les hautes technologies et ses résultats sont meilleurs à l'importation qu'à l'exportation. Elle parvient à contenir ses importations, mais non à accroître fortement ses exportations. Son excédent apparaît donc fragile dans une période où les Etats-Unis disposent à nouveau d'un taux de change bas et considèrent, comme d'ailleurs les pays asiatiques, que la CEE constitue le débouché extérieur le plus prometteur pour les prochaines années.

(*) Cet article a été élaboré dans la division de l'environnement international du département des diagnostics par une équipe composée de Philippe Aroyo, Véronique Riches, Richard Wind et animée par Monique Fouet.

Lorsqu'on étudie le commerce international on considère habituellement les exportations et importations des Etats. La Communauté économique européenne, bien que n'étant pas un Etat, constitue un ensemble économique dont le commerce avec les pays tiers mérite d'être étudié à l'instar de celui d'un Etat, car elle comporte un marché commun aux frontières duquel un tarif douanier s'applique et à l'intérieur duquel les droits de douane sont abolis. De surcroît les Etats membres lui ont transféré certains de leurs droits souverains en conférant à des autorités communautaires des pouvoirs de décision en matière de politique commerciale, de politique agricole, de réglementation des conditions de concurrence. Et ils ont institué des organismes communs chargés d'intervenir financièrement dans les économies des Etats membres et dans leurs relations avec des pays en voie de développement. Ainsi la CEE forme-t-elle une entité, sans équivalent dans le monde, où existent des flux économiques privilégiés, comme au sein d'un Etat, qui influent sur le commerce avec les pays tiers et sont influencés par lui.

Par construction statistique on fera comme si les douze membres actuels de la CEE l'avaient tous été durant l'ensemble de la période considérée ⁽¹⁾. Les chiffres présentés décrivent donc l'aggrégation du commerce extérieur des douze pays abstraction faite des échanges de chacun avec les onze autres.

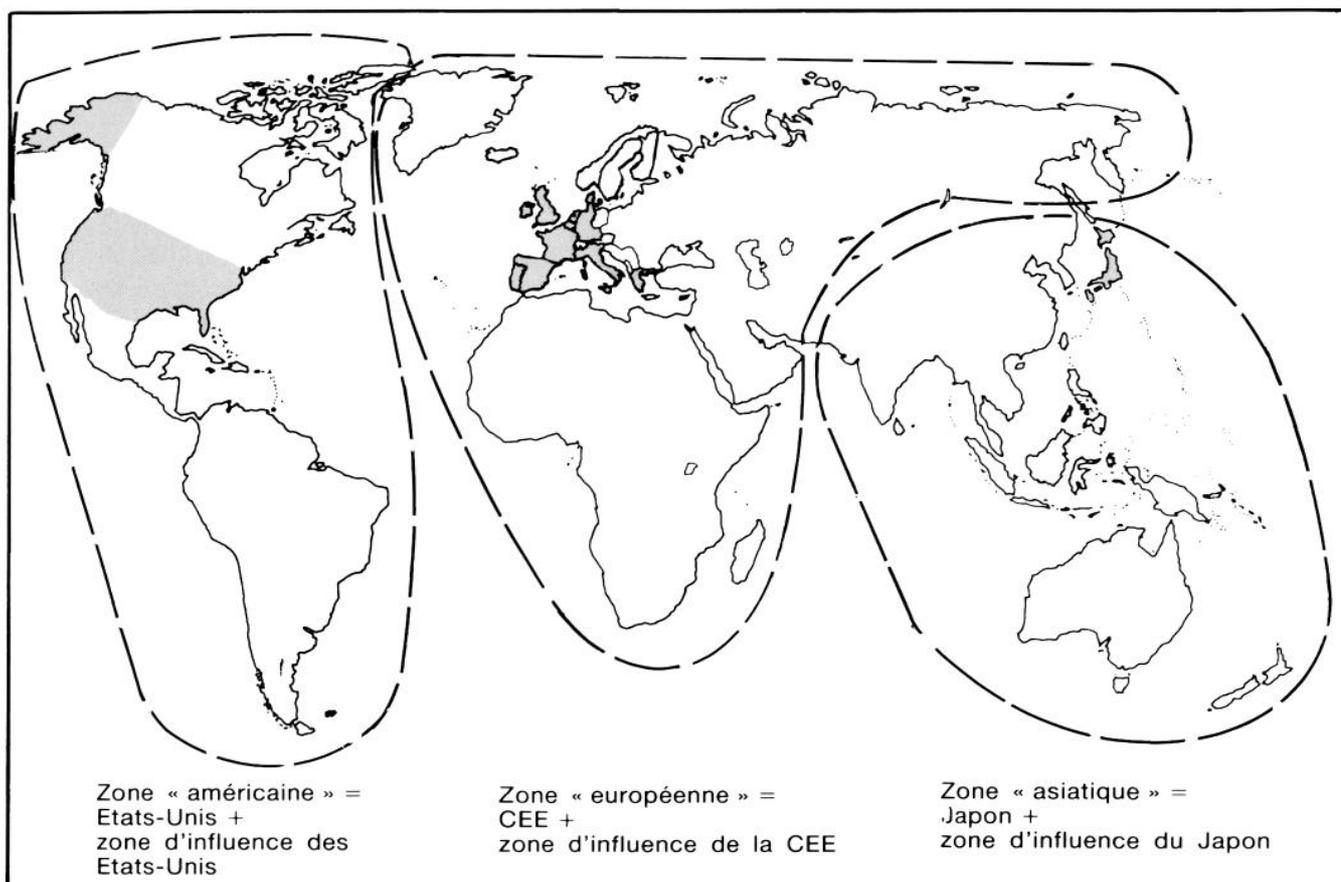
De nombreux tableaux et graphiques illustrent ⁽²⁾ les conclusions exposées littérairement.

La CEE sera comparée aux Etats-Unis et au Japon. Elle est l'entité la plus peuplée des trois, puisqu'elle compte presque autant d'habitants que les deux autres réunis (tableau 1).

Mais elle dispose du revenu moyen par habitant le plus faible, même si l'on utilise pour la comparaison des taux de change d'équilibre. En masse elle est le premier exportateur, mais seulement le deuxième importateur. Sa dépendance à l'égard des marchés mondiaux est donc grande, mais elle n'est pas dans l'immédiat le pôle qui subit la pression extérieure la plus forte. Elle apparaît encore plus auto-centrée si l'on rapporte le commerce extérieur à la population par habitant : l'importance des débouchés extérieurs est bien moindre qu'au Japon et le poids des importations est plus faible que dans les deux autres entités. Son insertion dans le monde apparaît donc, en comparaison, limitée, mais elle tend à s'accroître.

(1) A la France, la RFA, l'Italie, les Pays-Bas et le Luxembourg, membres fondateurs en janvier 1959, se sont joints en 1973 le Royaume-Uni, le Danemark et l'Irlande, en 1981 la Grèce, en 1986 l'Espagne et le Portugal.

(2) Le lecteur trouvera en annexe les principales données concernant l'année 1985.



1. Quelques éléments de comparaison des trois pôles

		CEE	Japon	Etats-Unis
En 1984	PNB par habitant (en milliers de dollars aux taux de change de parité de pouvoir d'achat)	11,0	12,2	15,4
	PNB (en milliards de dollars courants)	3 330	1 960	4 200
En 1986	Populations (en millions d'habitants)	320	120	240
	PNB par habitant (en milliers de dollars courants)	10,4	16,3	17,5
	Exportations (en milliards de dollars)	338	211	217
	Exportations par habitant (en milliers de dollars)	1,06	1,75	0,90
	Importations (en milliards de dollars)	336	128	387
	Importations par habitant (en milliers de dollars)	1,05	1,07	1,60

Sources : FMI, OCDE, estimations OFCE.

Pour comprendre les défis auxquels la CEE est confrontée il ne saurait suffire d'une étude instantanée de la dimension de son commerce extérieur, de sa composition et de sa géographie. Un recul historique doit être pris. Il concernera d'abord l'ensemble des produits depuis 1965, puis des groupes de produits depuis 1979.

Analyse du commerce de l'ensemble des produits

La période considérée va de 1965 à 1986. Cela permet d'observer une phase de croissance économique mondiale rapide et encore peu inflationniste avant de mesurer l'impact des chocs qui sont ensuite survenus. La désagrégation sectorielle en 1986 ne peut encore être opérée, mais pour l'ensemble des produits les données statistiques étaient déjà disponibles au moment de la rédaction de l'article. Les années choisies pour distinguer les sous-périodes sont celles antérieures à un choc : 1972 et 1978, qui précèdent les hausses du prix du pétrole, 1982 qui précède les bouleversements des taux de change.

Une analyse conduite en valeur suffit à dégager des conclusions significatives. Car ce sont les valeurs qui interviennent directement dans les déséquilibres des balances des paiements. Il aurait néanmoins été intéressant d'opérer un partage volume/prix pour aller plus avant dans l'explication des phénomènes. Mais cela aurait requis un travail statistique considérable, pour un résultat qui aurait été assez peu fiable. Certes dans le cas du Japon et des Etats-Unis cette décomposition existe pour l'ensemble des exportations et des importations quelles que soient les destinations ou provenances. Elle est également disponible, toutes destinations confondues, pour les grands groupes de produits (énergie, produits manufacturés, autres), mais sans ventilation géographique, ce qui est fâcheux, car l'un des déterminants de la compétition manufacturière, aussi bien à l'exportation qu'à l'importation, est la différence de niveaux et de variations des prix selon les pays clients et fournisseurs. Cela l'est plus encore pour la CEE, où les comportements de prix sont certainement différents entre le commerce intra-communautaire et celui examiné ici. Malheureusement avec les données disponibles il est impossible de chiffrer avec quelque précision prix et volumes.

Le parti pris de s'en tenir aux valeurs a conduit à ne pas affiner l'analyse au regard des taux de change ; ceux-ci sont évoqués lorsque leur influence est sans ambiguïté, mais on n'a pas cherché à utiliser des taux de change effectifs ⁽³⁾.

(3) Cf. dans le présent numéro de la revue l'article de J. Le Cacheux et F. Lecointe « Changes réels et compétitivité de la France, l'Italie, la RFA et les Etats-Unis ».

1. Sources et méthodes pour l'analyse tous produits

Deux types de traitements ont été appliqués aux séries de l'OCDE. Pour les Etats-Unis les importations, qui sont fournies sous forme FOB, ont été converties en CAF afin qu'elles puissent être comparées à celles du Japon et de la CEE. Pour la CEE on a déduit le commerce intra-communautaire, c'est-à-dire le commerce de chacun des douze pays avec les onze autres, en chacune des années.

La décomposition géographique soulève des questions d'ordre méthodologique et non pas statistique : une désagrégation par pays est toujours possible, mais l'interrogation porte sur la pertinence des regroupements effectués. Dans un premier temps on a décomposé le monde en treize régions, à savoir :

- CEE (hors commerce intra-communautaire) ;
- autres pays OCDE en Europe ;
- Etats-Unis ;
- Japon ;
- Canada ;
- Australie + Nouvelle Zélande ;
- COMECON en Europe + Yougoslavie ;
- Amérique latine ;
- 4 NPI asiatiques : Corée du Sud, Hong-Kong, Singapour, Taïwan ;
- autres pays d'Extrême-Orient (hors Japon) incluant la Chine populaire ;
- Moyen-Orient ;
- Afrique hors Afrique du Sud ;
- Divers autres (par solde).

Par ailleurs l'OPEP a été examinée en tant que telle.

Deux regroupements ont été opérés.

Le premier distingue les pays dits « du Nord » des pays dits « du Sud », en isolant un groupe OCDE et un groupe non OCDE.

Le second distingue trois zones constituées autour de trois pôles qui sont la CEE, les Etats-Unis et le Japon :

- Zone « américaine » : Etats-Unis + Canada + Amérique latine.
- Zone « asiatique » : Japon + PVD d'Extrême-Orient (NPI et autres) + Australie et Nouvelle Zélande.
- Zone « européenne » : CEE (hors commerce intra-communautaire) + autres pays OCDE d'Europe + COMECON en Europe et Yougoslavie + Afrique + Moyen-Orient.

En excluant de chaque zone son pôle, on a obtenu la zone d'influence ou « chasse gardée » de celui-ci.

On a renoncé à bâtir une « zone pacifique », qui aurait en toute logique dû inclure, outre la majeure partie de la zone asiatique, une partie des Etats-Unis, le Canada, et les pays latino-américains riverains du Pacifique.

La CEE est le pôle dont le commerce extérieur s'est accru le moins rapidement

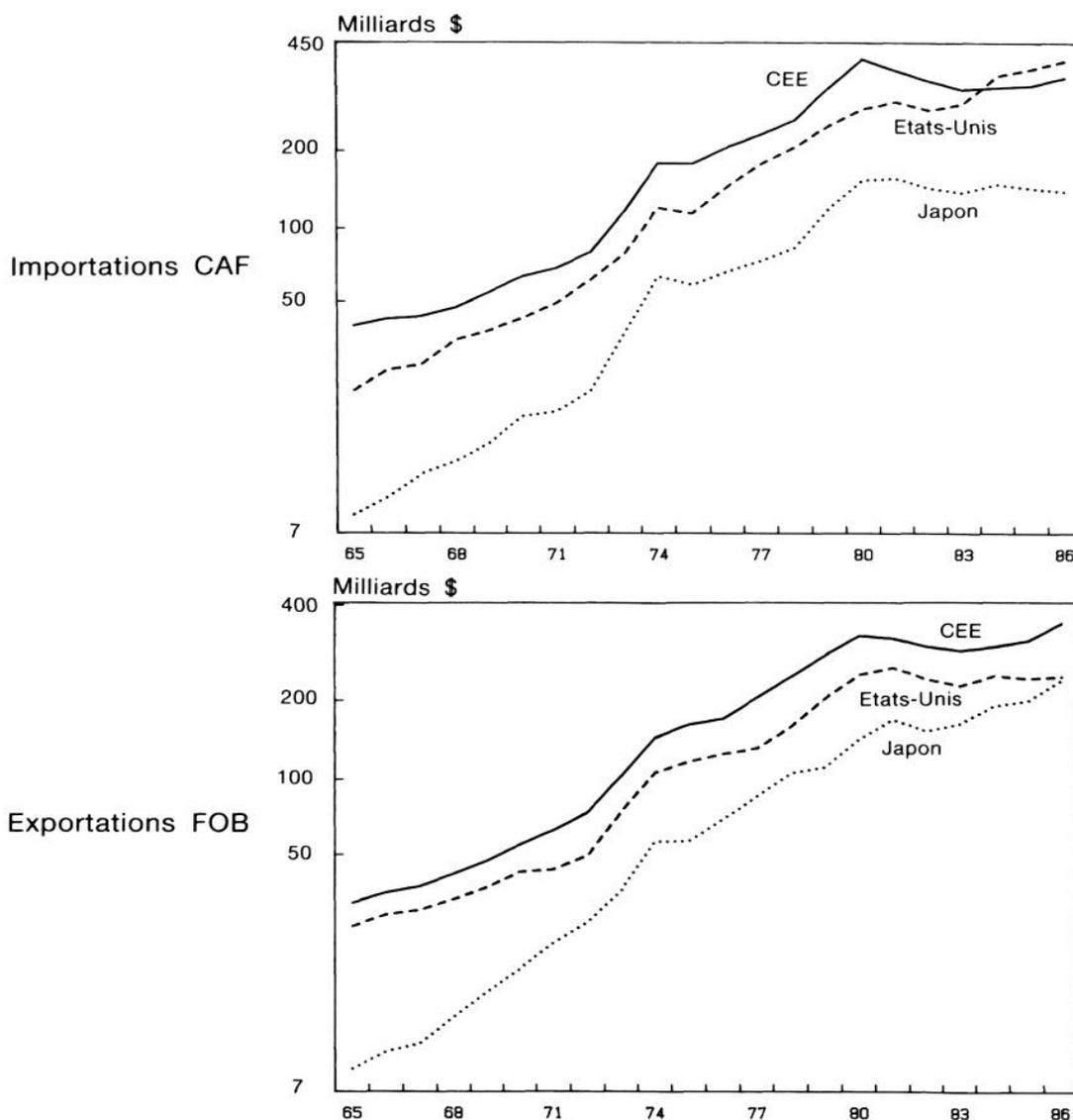
Avant de passer sous silence le commerce intra-communautaire on mentionnera les ordres de grandeur en cause (tableau 2).

2. Le poids relatif des échanges intra et extra communautaires

CEE à 12, en milliards de dollars

	Exportations FOB de la CEE vers		Importations CAF de la CEE
	la CEE	le reste du monde	en provenance du reste du monde
1965	33,0	33,4	40,6
1986	450,6	338,6	335,8

1. Flux commerciaux tous produits des trois pôles FOB CAF, en milliards de dollars



Jusqu'en 1980 à peu près toutes les importations de la CEE se sont accrues comme celles des Etats-Unis, moins vite que celle du Japon. Depuis 1980 celles des Etats-Unis ont seules augmenté, dépassant celles de la CEE. Les exportations de la CEE se sont accrues un peu plus vite que celles des Etats-Unis en fin de période, moins vite que celles du Japon durant toute la période.

La CEE a des soldes commerciaux tendanciels différents de ceux des autres pôles

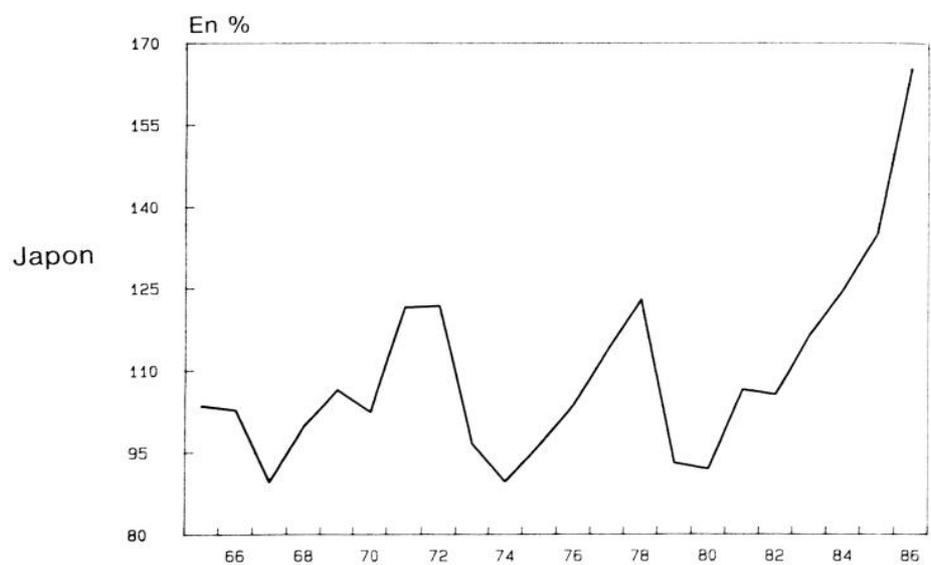
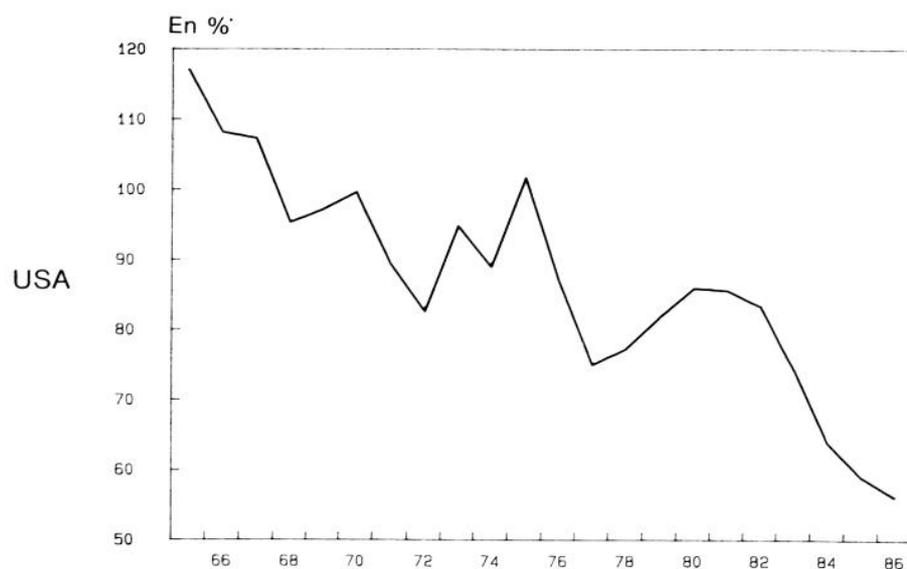
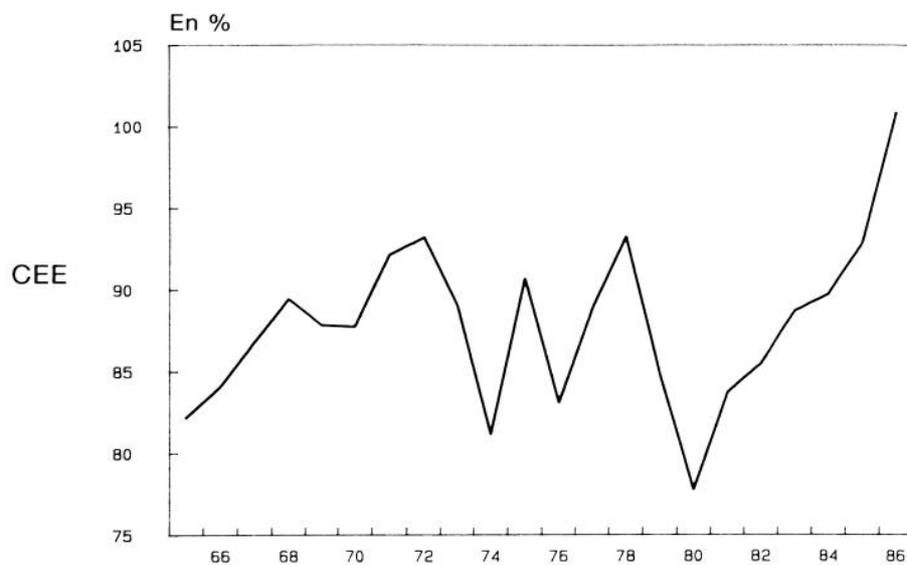
En 1986, pour la première fois sur la période considérée, la CEE affiche un excédent commercial (en termes FOB-CAF). C'est une situation que le Japon a presque toujours connue, c'est-à-dire en dehors des années marquées par un choc pétrolier, et que les Etats-Unis ont perdue depuis 1968. Les soldes ne donnant toutefois qu'une image imparfaite de la réalité, on a représenté aussi les taux de couverture (c'est-à-dire les rapports « exportations/importations »). L'équilibre commercial (FOB-FOB) est obtenu avec des taux (FOB-CAF) inférieurs à 100, variables dans le temps et l'espace selon la part des frais d'assurance et de frêt dans les importations CAF⁽⁴⁾ qui se situe entre 3 et 10 %.

Le graphique n° 2 fait apparaître entre les trois pôles des discordances nettes quant à l'amplitude des variations, qui apparaît si l'on tient compte des différences d'échelles : le taux de la CEE a varié dans une plage trois fois plus réduite que celle des Etats-Unis, quatre fois plus faible que celle du Japon.

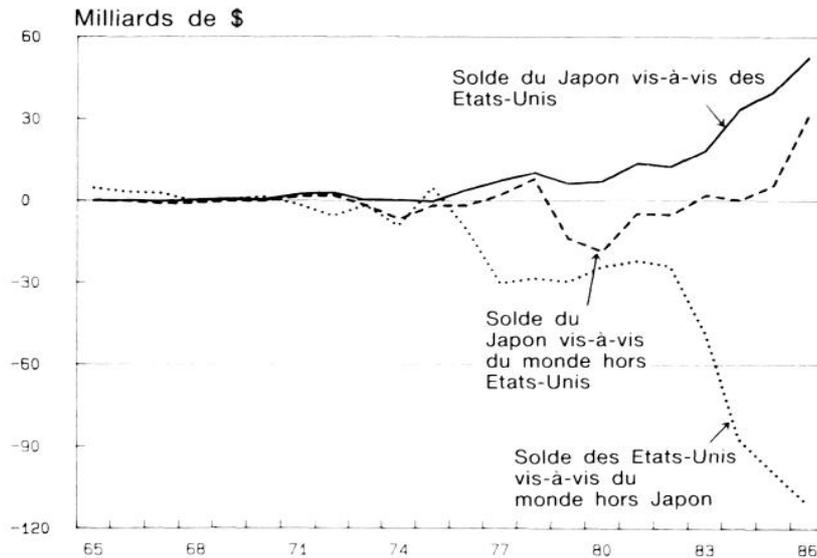
Discordances aussi quant au niveau et au sens des variations à long terme. La CEE est structurellement déficitaire, mais de manière assez stable ; les aléas conjoncturels font osciller le taux autour d'une moyenne de 88 %. L'année 1986 risque de n'avoir été qu'une exception éphémère, comme le montrera l'analyse par pays et produits, en raison de la conjonction de phénomènes peu susceptibles de se reproduire. Les Etats-Unis sont, eux aussi, structurellement déficitaires depuis 1971, mais de manière beaucoup plus grave, car le taux de couverture se dégrade tout au long des deux décennies observées ; des pauses sont seulement obtenues lors des récessions (1970, 1975, 1980 à 1982). Le Japon, à l'inverse, est structurellement excédentaire, des déficits (au demeurant faibles) n'apparaissant qu'avec les chocs pétroliers. La tendance japonaise peut être lue de deux manières. On peut considérer que le taux de couverture oscille entre 95 et 130 %, et que l'année 1986 est une exception qui sera promptement suivie d'un retour à la normale. Mais on peut aussi penser que l'augmentation sous-jacente de ce taux ayant été par deux fois cassée par les chocs pétroliers et un

(4) Au cours des années récentes l'équilibre commercial (FOB/FOB) était obtenu lorsque le taux de couverture FOB/CAF atteignait 92 % au Japon, 95 % aux Etats-Unis et 97 % en Europe lorsque l'on prend en compte le commerce intra-communautaire. Transports et assurances étant proportionnellement plus importants pour le commerce extra-communautaire, le taux d'équilibre de la CEE telle qu'elle est envisagée ici est sans doute inférieur à 95 %.

2. Taux de couverture en valeur des importations CAF par les exportations FOB



nouveau choc n'étant guère envisageable avant la fin de la décennie ⁽⁵⁾ le taux de couverture va se situer pendant plusieurs années à des niveaux supérieurs à 150 %. Cette question est du reste étroitement liée à celle du solde américain, le flux bilatéral entre les deux pays étant responsable du tiers du déficit des Etats-Unis et de plus de la moitié de l'excédent du Japon (graphique 3).



3. Evolution des soldes américains et japonais tous produits, FOB-CAF

Les échanges entre ces trois zones ne constituent pas un jeu à somme nulle. En 1986, alors même que le pétrole ne pèse guère sur les importations, le taux de couverture agrégé des trois pôles n'est plus que de 90 %, alors qu'en 1965 il atteignait 96 %. Sa baisse est encore plus importante qu'il semblerait au vu de ce seul chiffre, car la part du transport et des assurances dans les importations CAF s'est réduite au cours du temps. Elle est principalement due à la percée des NPI asiatiques sur les marchés mondiaux.

La CEE est devenue le second importateur mondial, mais est demeurée le premier exportateur

Le rôle relatif des exportations et des importations dans l'évolution de ces taux de couverture diffère selon le pôle et la période considérés. Entre l'année initiale et l'année finale la CEE se distingue par une relative lenteur de la croissance de ses importations, croissance qui revêt au Japon un rythme comparable à celui des Etats-Unis (tableau 3). Le Japon se distingue par une croissance de ses exportations beaucoup plus rapide que celle des deux autres zones. Ces indications doivent être interprétées avec précaution, car il s'agit de données en dollars, à l'intérieur desquelles les partages volume/prix diffèrent selon les flux.

La hausse du prix du pétrole a affecté le Japon plus durement que les deux autres pôles : de 1972 à 1978, et surtout de 1978 à 1982, la

(5) Cf. dans le numéro de juillet 1986 l'article de J. Adda : « La baisse du prix du pétrole. Quelles perspectives pour l'OPEP et quelles retombées pour le Tiers Monde ? ».

3. Commerce tous produits, en dollars

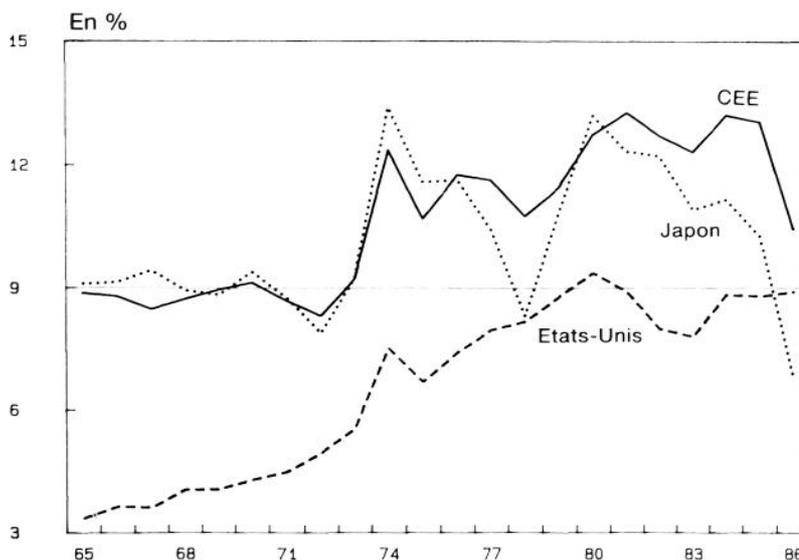
Taux de croissance annuels moyens, en %

		CEE	Etats-Unis	Japon
Exportations	1965 à 1972	+ 11,4	+ 8,8	+ 18,9
	1972 à 1978	+ 20,5	+ 19,4	+ 22,7
	1978 à 1982	+ 6,4	+ 10,2	+ 9,1
	1982 à 1986	+ 5,0	+ 0,6	+ 11,1
Total	1965 à 1986	+ 11,7	+ 10,3	+ 16,5
Importations	1965 à 1972	+ 9,4	+ 14,4	+ 16,2
	1972 à 1978	+ 20,5	+ 20,7	+ 22,5
	1978 à 1982	+ 8,7	+ 8,2	+ 13,4
	1982 à 1986	+ 0,7	+ 11,0	- 0,7
Total	1965 à 1986	+ 10,6	+ 14,3	+ 14,0

croissance de ses importations est plus rapide que celle des autres. La relative lenteur de la croissance des importations de la CEE s'est jouée sur les périodes extrêmes, la dernière (1982 à 1986) étant celle où les importations des Etats-Unis ont augmenté plus rapidement.

Ces taux de croissance s'appliquaient à des masses initialement très différentes : les importations japonaises n'atteignaient en 1965 que le tiers de celle des Etats-Unis et le cinquième de celles de la CEE. C'est en 1984 que les Etats-Unis sont devenus le premier importateur. En 1986 ils devancent la CEE de 15 % et continuent à importer trois fois plus que le Japon. Dans ces conditions le PNB s'étant accru entre les années extrêmes plus rapidement au Japon que dans les autres zones, le taux de pénétration de 1986 y est inférieur à celui de 1965 (graphique 4). Le taux de la CEE est un peu supérieur en fin de période à ce qu'il était au début. Dans l'un et l'autre cas, en raison des mouvements de prix du pétrole et des matières premières d'une part, des taux de

4. Taux de pénétration en valeur (*)

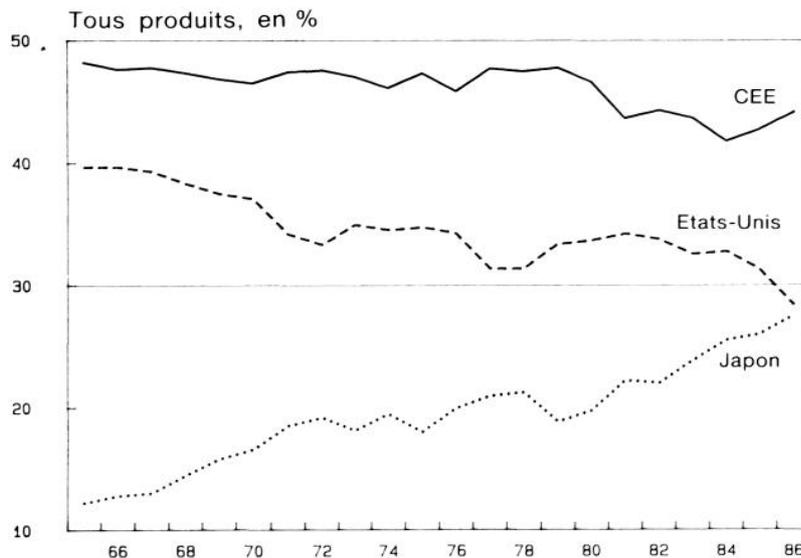


(*) Importation/(PNB - exportations de biens et services + importations de biens et services).

change d'autre part, ces résultats proviennent d'une baisse depuis 1981, effaçant la hausse entamée avec le premier choc pétrolier et relancée par le second. Le cas des Etats-Unis est différent. L'augmentation du taux de pénétration, continue jusqu'en 1980, ne fait que s'interrompre en fin de période, laissant place à un palier. Ce pays s'est de plus en plus ouvert aux échanges de marchandises, au point d'afficher en moyenne dans les années 1985-1986 un taux de pénétration presque voisin de celui de la CEE et en 1986 supérieur à celui du Japon (phénomène sans doute transitoire).

Le Japon a accru ses exportations plus rapidement que les deux autres pôles durant trois des quatre sous-périodes considérées (tableau précité). La CEE a peu à peu perdu son avantage relativement aux Etats-Unis, la supériorité nette de la croissance de ses exportations au cours des années 1965 à 1972 s'estompant durant les années 1972 à 1978 et laissant place à une infériorité de 1978 à 1982. C'est seulement au cours des années récentes que les Etats-Unis ont eu un taux de croissance inférieur à celui de la CEE, lui-même deux fois plus lent que celui du Japon.

La CEE, bien qu'ayant perdu du terrain, reste néanmoins le premier exportateur mondial, et de loin (graphique 5). C'est de 1979 à 1984 qu'elle a reculé, alors que la dégradation relative des Etats-Unis est quasi ininterrompue et presque symétrique de l'amélioration relative du Japon. Quasi ininterrompue, mais à des rythmes variables : les modifications sont de faible ampleur durant les deux périodes marquées par les chocs pétroliers, c'est-à-dire de 1972 à 1976 et de 1979 à 1982. La poussée japonaise a été forte surtout de 1965 à 1972, et à nouveau depuis 1980. En 1986 les exportations américaines ont été presque identiques à celles du Japon, alors qu'en 1965 elles étaient près de quatre fois plus élevées ⁽⁶⁾.



5. Part de chacun des pôles dans les exportations totales de ces trois pôles (*)

(*) Exemple : pour la CEE, exportations de la CEE / (exportations de la CEE + exportations des Etats-Unis + exportations du Japon).

(6) Les trois pôles réunis réalisaient 43 % des exportations mondiales en 1985, contre 45 % en 1965.

La CEE est relativement plus tournée vers les pays non industrialisés...

Une première grille de lecture géo-économique des flux de marchandises consiste à les scinder en OCDE d'une part, reste du monde de l'autre. Les chiffres concernant les années terminales sont présentés dans le tableau n° 4.

4. Part de l'OCDE dans les échanges de tous produits (*)

En %

Exportations de Vers	CEE		Etats-Unis		Japon	
	1965	1986	1965	1986	1965	1986
CEE	—	—	29,0	24,5	9,5	15,0
Etats-Unis ...	16,0	21,5	—	—	29,5	39,0
Japon	1,5	3,5	7,5	12,5	—	—
Autres	34,5	30,0	28,0	27,5	10,0	9,0
Total OCDE ..	52,0	55,0	64,5	64,5	49,0	63,0
CEE	—	—	24,0	20,5	7,5	11,0
Etats-Unis ...	21,0	17,0	—	—	29,0	23,0
Japon	2,0	10,0	11,5	22,0	—	—
Autres	26,5	27,5	29,0	23,0	13,5	13,5
Total OCDE ..	49,5	54,5	64,5	65,5	50,0	47,5

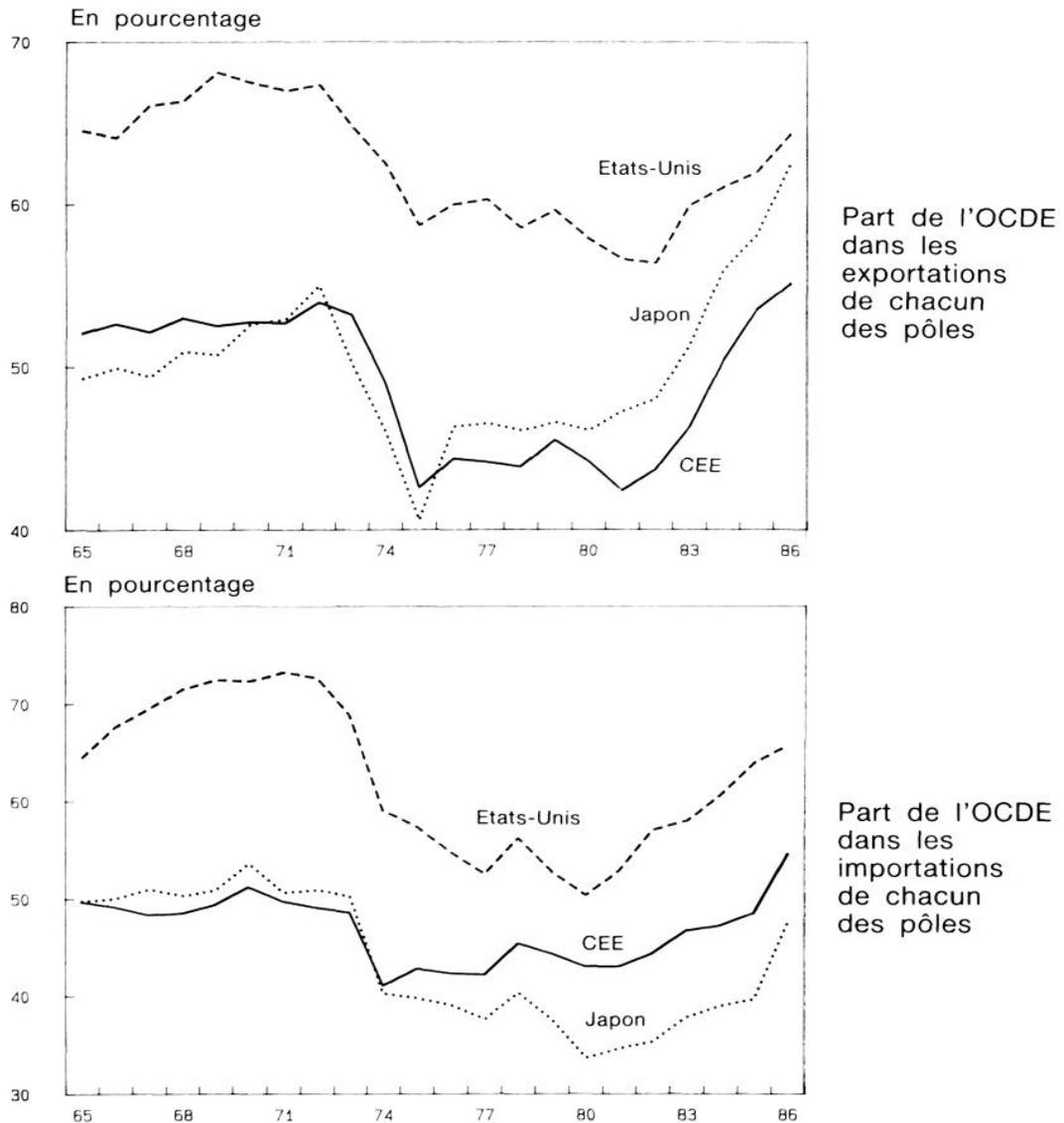
(*) Exemple : en 1986, les Etats-Unis ont absorbé 21,5 % des exportations de la CEE vers le monde ; les pays de l'OCDE autres que les Etats-Unis et le Japon ont fourni 27,5 % des importations totales de la CEE.

Les Etats-Unis sont les plus massivement tournés vers les pays industrialisés, puisqu'ils leur destinent les deux tiers de leurs exportations et en tirent les deux tiers de leurs importations. Pour la CEE la proportion n'est que de moitié, mais en légère augmentation. Le cas du Japon est différent, aussi bien en niveau qu'en variation. Les pays industrialisés lui fournissent une fraction décroissante, et désormais inférieure à la moitié, de ses importations. Ils absorbent une fraction croissante, désormais proche des deux tiers, de ses exportations. Cela tient largement à la composition en produits du commerce extérieur, puisque le Japon est, parmi les pôles étudiés, celui qui importe le plus des matières premières et exporte le plus des produits manufacturés. L'élément le plus marquant des relations commerciales bilatérales est l'ampleur de la percée japonaise aux Etats-Unis au détriment des exportations européennes. C'est en 1985 que le Japon a devancé la CEE sur le marché américain.

La similitude des ordres de grandeur en 1965 et 1986 masque de profondes modifications intervenues à la suite des chocs pétroliers, surtout le premier, et qui ont commencé à être effacées à partir de 1982, c'est-à-dire dès avant le contre-choc pétrolier (graphique 6).

La part de l'OCDE dans les importations des trois pôles s'était abaissée brutalement en 1974 en raison de la hausse du prix du

6. Part de l'OCDE dans les échanges de tous produits



pétrole. Dès 1975 la part de l'OCDE dans les exportations diminue, traduisant le déplacement des marchés vers les pays pétroliers. Le Japon a été particulièrement prompt à orienter ses exportations vers l'OPEP ; c'est aussi lui qui s'est le plus massivement dégagé de ce marché lorsque celui-ci a cessé d'être porteur (tableau 5). La CEE reste aujourd'hui le pôle le plus dépendant de ce marché.

5. Part de l'OPEP dans les exportations de chacun des pôles

Tous produits, %

	1973	1975	1982	1986
CEE	9,0	16,4	19,0	10,2
Etats-Unis ...	5,1	10,0	10,8	5,0
Japon	7,4	15,1	15,7	5,6

Les effets du second choc pétrolier ont été beaucoup moins marqués que ceux du premier dans le partage du commerce extérieur entre OCDE et non OCDE. Cela tient largement à la modification de l'origine géographique des importations énergétiques des Etats-Unis (désormais plus tournées vers le Canada) et surtout de la CEE (désormais plus tournées vers l'Europe elle-même). Au Japon en revanche la part de l'OCDE dans les importations a nettement diminué en 1980. La vigueur des importations américaines de produits manufacturés depuis 1983 explique la remontée de l'OCDE à la fois dans les importations de ce pays et dans les exportations de la CEE et du Japon.

... et est le pôle le plus inséré dans son environnement immédiat...

Une seconde grille de lecture géo-économique se fonde sur le découpage nord-sud du monde tel qu'il est retracé pour les années extrêmes dans le tableau n° 6.

6. Répartition géographique du commerce extérieur^(*)

Tous produits, %

		CEE		Etats-Unis		Japon	
		1965	1986	1965	1986	1965	1986
Exportations vers	Zone européenne	51,5	51,0	40,0	35,0	26,5	25,5
	Zone américaine	27,5	30,0	36,0	35,5	37,5	45,5
	Zone asiatique	15,0	15,0	21,0	29,0	31,5	28,0
Importations en provenance de	Zone européenne	48,0	49,5	32,0	29,0	28,0	32,0
	Zone américaine	36,5	25,5	39,5	30,0	42,0	32,0
	Zone asiatique	13,0	22,0	28,0	40,0	27,0	34,0

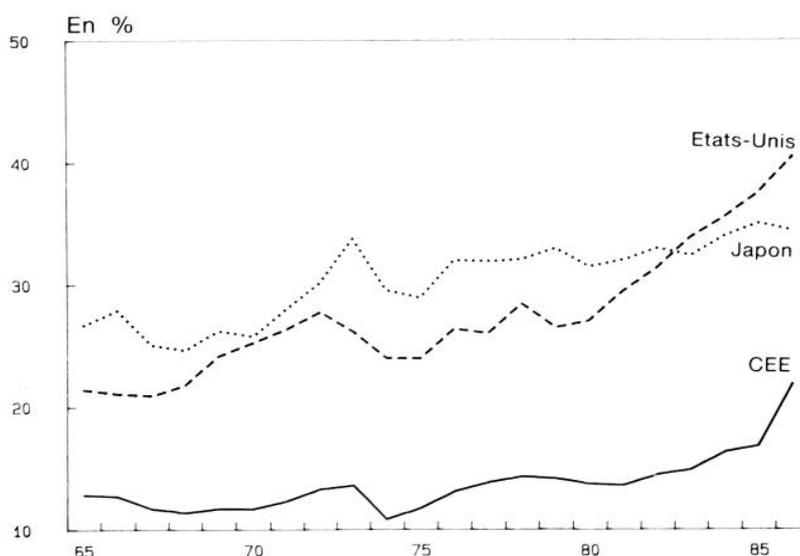
(*) Les totaux sont inférieurs à 100 % en raison des « divers » non pris en compte (principalement l'Afrique du Sud).

La CEE est le pôle le plus inséré dans sa zone, puisque celle-ci continue à assurer la moitié de ses importations comme de ses exportations. Pour les Etats-Unis, en revanche, la zone américaine demeure le premier client, mais a cessé d'être le premier fournisseur, la zone asiatique lui ayant ravi cette place. Le Japon est le pôle qui présente les variations les plus amples entre les deux années extrêmes. La répartition de ses exportations s'est déformée en faveur de la zone américaine et au détriment de sa propre zone. Cette dernière en revanche accroît son poids relatif en tant que fournisseur du Japon, ce qui est également le cas de la zone européenne ; la perdante est la zone américaine.

Le développement des échanges dans la « zone pacifique » est incontestable, mais il apparaît complexe même à un niveau d'analyse aussi rudimentaire que celui présenté ici : il ne se résume pas au renforcement des liens entre l'Amérique et l'Asie face à un continent euro-africain qui serait tenu à l'écart de ce mouvement.

Par ailleurs les conclusions qui se dégagent à ce niveau d'agrégation géographique seront complétées par l'analyse des « chasses gardées » (cf infra). Ici en effet le pôle figure au dénominateur (par ses importations) mais non au numérateur (puisqu'il ne s'exporte pas à lui-même) ; cela explique le recul des Etats-Unis sur la zone américaine.

Ces mouvements n'ont pas consisté en déformations régulières au cours du temps. Pour la CEE la part de la zone européenne s'est accrue de 1970 à 1976 pour atteindre alors près des deux tiers à l'exportation, un peu moins à l'importation ; elle s'est depuis lors abaissée jusqu'à revenir aux niveaux initiaux. Cet accroissement, qui s'était effectué au détriment à la fois de la zone américaine et de la zone asiatique, était imputable aux échanges avec l'Afrique et le Moyen-Orient, et était donc directement lié au premier choc pétrolier. La diminution s'est effectuée selon des caractéristiques symétriques. La part des pays européens n'appartenant pas à la CEE est en revanche demeurée quasi constante à l'exportation : ces pays absorbent, aujourd'hui comme en 1965, le quart des exportations de la CEE. Cette part s'est accrue à l'importation, atteignant désormais le quart, contre moins du cinquième il y a vingt ans. La croissance de la part de la zone asiatique dans les importations de la CEE s'est fortement accélérée en 1986, le Japon comme les NPI s'étant cette année là massivement tournés vers le marché européen (graphique 7).



7. Part de la zone asiatique dans les importations des trois pôles. En % des importations totales de chaque pôle

La progression de la zone asiatique dans les importations des Etats-Unis est beaucoup plus ancienne. Elle date en effet des dernières années soixante, mais avait été temporairement interrompue par le premier choc pétrolier. En provenance de ce bloc la croissance la plus rapide a été celle des NPI : en 1986 leurs exportations aux Etats-Unis ont atteint plus de la moitié des exportations japonaises sur ce marché, alors qu'en 1985 elles n'en égalaient que le cinquième. Le Japon est devenu en 1986 le premier fournisseur des Etats-Unis, devançant désormais légèrement le Canada.

La progression de la zone asiatique dans les importations du Japon est plus lente que dans les importations des deux autres pôles étudiés.

Elle recouvre de plus en plus un commerce intra-firme, les entreprises japonaises délocalisant dans leur zone une fraction de leur production.

... avec lequel elle réalise l'essentiel de son excédent

La décomposition du solde (FOB/CAF) de chacun des trois pôles avec les zones met en évidence des situations très contrastées au cours des années récentes : excédents généralisés au Japon, déficits généralisés aux Etats-Unis, situation intermédiaire dans la CEE (graphique 8).

La CEE est parvenue à obtenir un excédent global en 1986 grâce à la conjonction de deux phénomènes qui ne semblent guère susceptibles de durer. En premier lieu l'excédent obtenu à partir de 1985 sur la zone américaine s'est accru grâce à la vigueur des importations des Etats-Unis ; mais celle-ci s'estompera à partir de 1987. En second lieu un excédent a pu être obtenu sur la zone européenne parce que le prix du pétrole était déjà bas alors que les achats de l'Afrique et du Moyen-Orient ne s'étaient pas encore pleinement ajustés à cette situation. En 1987 et sans doute 1988 les importations en valeur de pétrole ne croîtront que faiblement, mais les exportations vers l'Afrique et le Moyen-Orient risquent de poursuivre leur contraction. Pendant ce temps le déficit avec la zone asiatique risque de continuer à se creuser. Il était demeuré très limité jusqu'en 1985 sous l'effet à la fois de fortes mesures protectionnistes et d'efforts encore limités des pays asiatiques sur les marchés européens. Face au durcissement protectionniste aux Etats-Unis et à la contraction prochaine de leurs importations pour des raisons économiques, il est à craindre que le Japon et les NPI asiatiques se tournent à présent massivement vers la CEE pour trouver de nouveaux débouchés. Le tableau n° 7 fournit des éléments d'appréciation sur cette question ⁽⁷⁾.

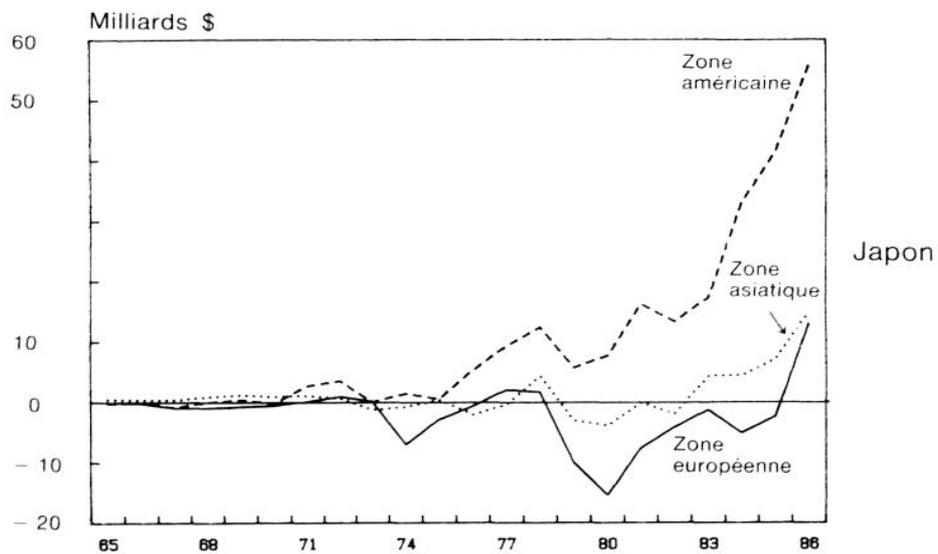
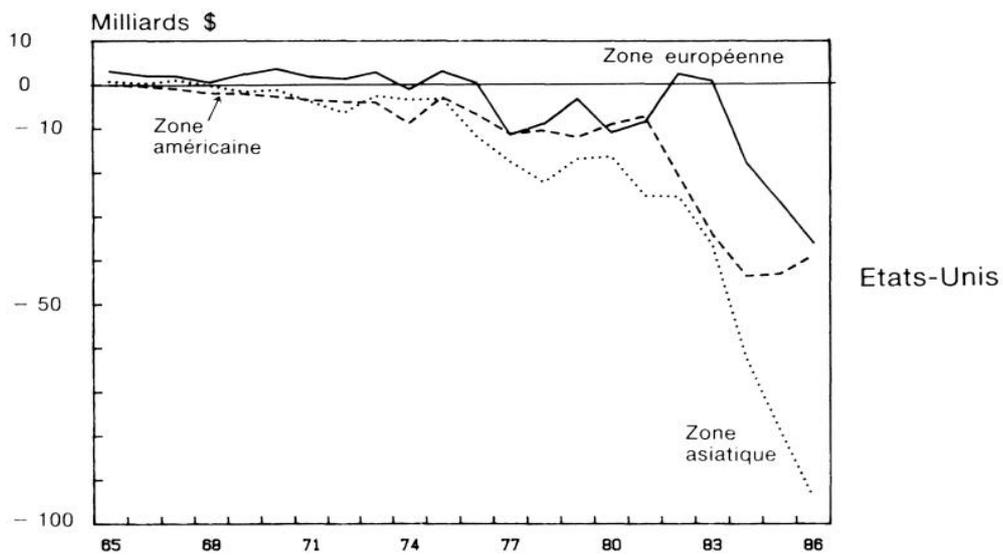
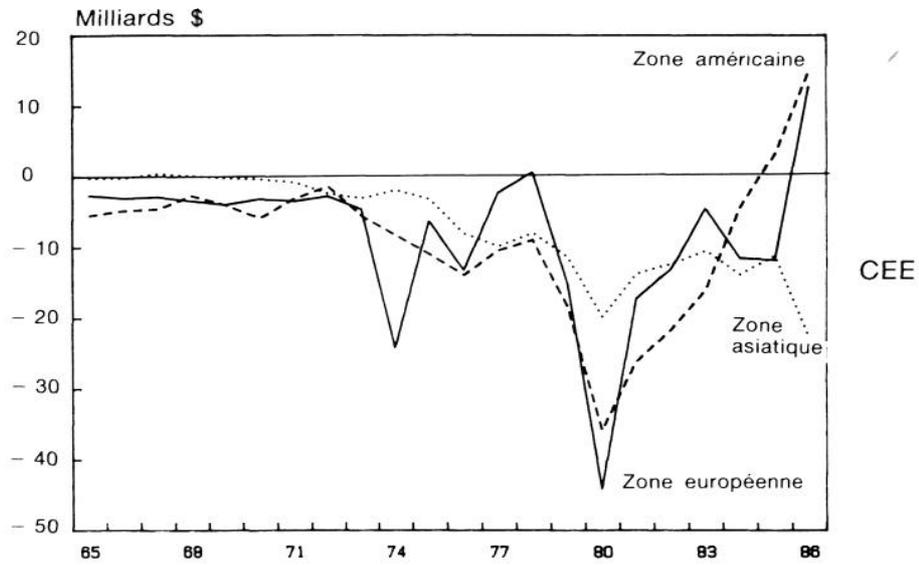
7. Ventilation géographique des soldes de la CEE

FOB/CAF, milliards de dollars, moyennes annuelles

	1981 à 1985	1986
Europe OCDE hors CEE	+ 8	+ 12
COMECON + Yougoslavie	- 7	- 4
Afrique	- 6	- 2
Moyen Orient	- 7	+ 7
Etats-Unis	- 4	+ 16
Canada	- 1	+ 2
Amérique latine	- 8	- 4
Japon	- 11	- 23
NPI asiatiques	- 3	- 5
Autres PVD	+ 3	+ 4
Australie + Nouvelle Zélande ...	+ 1	+ 1

(7) Cf. J.-M. Jeanneney « Chômage en Europe et commerce mondial », Lettre de l'OFCE n° 45, 27 mai 1987.

8. Ventilation régionale des soldes tous produits de chaque pôle.
FOB-CAF, milliards de dollars



Aux Etats-Unis la dégradation est généralisée, mais particulièrement ample vis-à-vis de la zone asiatique. La seule région du monde vis-à-vis de laquelle ce pays continue à enregistrer un excédent est l'ensemble « Australie — Nouvelle Zélande », région qui est par ailleurs l'une des rares vis-à-vis desquelles le Japon soit déficitaire. Une décomposition géographique du solde des Etats-Unis montre que le déficit est ancien vis-à-vis de toutes les composantes de la zone asiatique (tableau 8). L'autre excédent concerne le Moyen-Orient, car les Etats-Unis importent principalement leur pétrole du Canada, d'Afrique et d'Amérique latine.

8. Années au cours desquelles les Etats-Unis sont devenus déficitaires

(Depuis 1965)

Zone japonaise	Zone américaine	Zone européenne
Japon : 1965 NPI asiatiques : 1969 Autres PVD : 1974	Amérique Latine : 1965 Canada : 1966	Afrique : 1972 Europe OCDE hors CEE : 1976 CEE : 1984 COMECON : 1986
(Australie et Nouvelle Zélande : excédent)		(Afrique : excédent)

Le Japon est le plus souvent déficitaire vis-à-vis de la zone européenne, car son déficit vis-à-vis du Moyen Orient est rarement compensé par son excédent vis-à-vis de l'Europe ; les échanges avec l'Afrique sont à peu près équilibrés. L'excédent vis-à-vis de la zone asiatique est modéré, car celle-ci est le réservoir principal de matières premières (énergétiques et autres) ; il recouvre un excédent vis-à-vis des NPI et des déficits vis-à-vis des autres pays en voie de développement et, pour un moindre montant, vis-à-vis de l'Australie-Nouvelle Zélande. Contrairement à la CEE et aux Etats-Unis, le Japon a enregistré au cours des années récentes un déficit vis-à-vis du Moyen-Orient et un excédent vis-à-vis de l'Afrique.

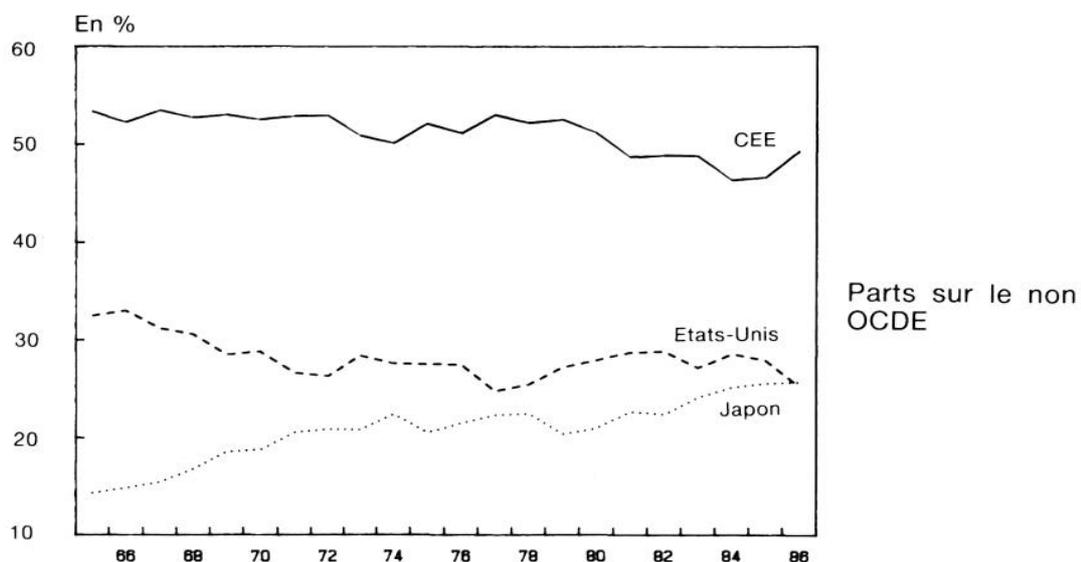
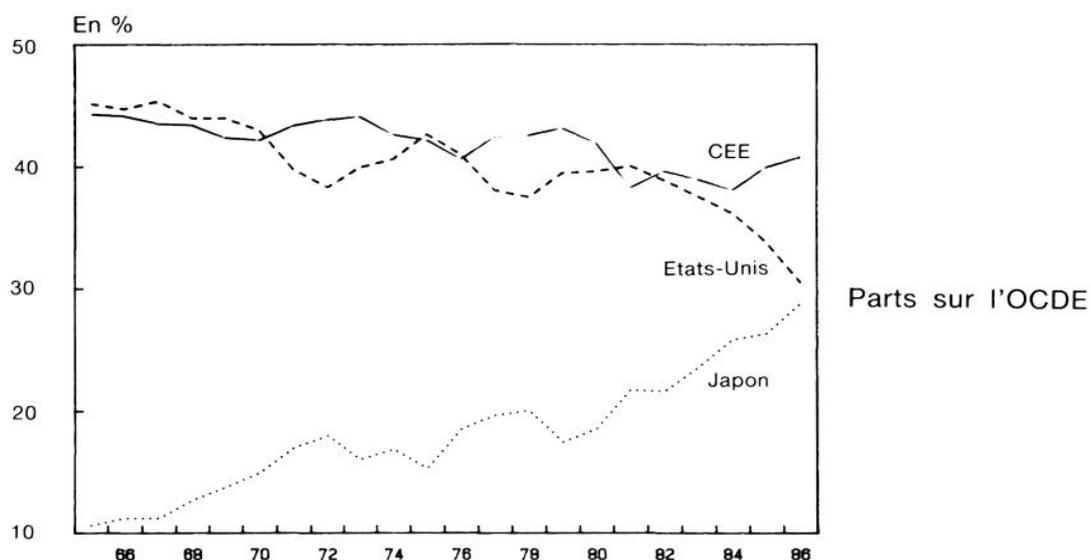
La CEE a été récemment concurrencée par le Japon sur tous les marchés...

La part relative de chacun des trois pôles dans les exportations mondiales avait été présentée, toutes destinations confondues, dans le graphique n° 5. Elle est à présent décomposée géographiquement.

La première grille de lecture est retracée dans le graphique n° 9. La part de la CEE est beaucoup plus importante dans l'ensemble « non-OCDE » que dans l'OCDE : ce pôle réalise de meilleures performances sur les marchés des pays non industrialisés, à la fois en niveau et en évolution. Il reste toutefois le premier en 1986 sur l'ensemble OCDE grâce à l'effondrement de la part des Etats-Unis. La part japonaise s'est accrue beaucoup plus sensiblement sur les marchés OCDE que sur les

autres, et a rejoint dans les deux cas la part des Etats-Unis en 1986. Cette percée s'est effectuée sur les deux marchés durant les périodes extrêmes (jusqu'en 1972, depuis 1979). Les années intermédiaires ont été pour lui une phase de consolidation, cependant que la CEE reculait au profit des Etats-Unis (tableau 9).

9. Indicateurs de parts de marché dans l'OCDE et le non OCDE.
Part de chaque pôle dans le total des exportations des 3 pôles



9. Indicateurs de parts de marché

Part des exportations de chaque pôle dans le total des exportations des trois pôles
En %

		CEE	Etats-Unis	Japon	Total	
Niveau des parts en 1986	OCDE	40,7	30,5	28,8	100	
	non OCDE	49,2	25,1	25,6	100	
Variations des parts (*)	1965 à 1972	OCDE	- 0,5	- 6,8	+ 7,4	0
		non OCDE	- 0,4	- 6,2	+ 6,5	0
	1972 à 1982	OCDE	- 4,2	+ 0,5	+ 3,6	0
		non OCDE	- 4,0	+ 2,6	+ 1,5	0
	1982 à 1986	OCDE	+ 1,1	- 8,3	+ 7,2	0
		non OCDE	+ 0,3	- 3,7	+ 3,3	0
	Total : 1965 à 1986	OCDE	- 3,6	- 14,6	+ 18,2	0
	non OCDE	- 4,1	- 7,3	+ 11,3	0	

(*) Exemple : la part du marché de la CEE sur l'OCDE (exportations de la CEE vers l'OCDE / exportations de la CEE, des Etats-Unis et du Japon vers l'OCDE) était en 1965 de 44 % et en 1972 de 44,3 % ; la variation est donc de - 0,5 point de pourcentage.

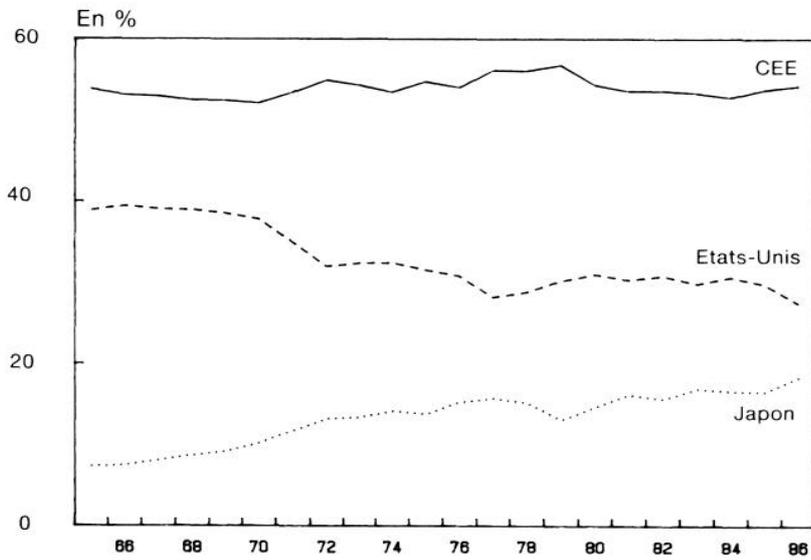
... mais chaque pôle a préservé sa part de marché sur sa « chasse gardée »

La seconde grille de lecture est retracée tout d'abord dans le graphique n° 10.

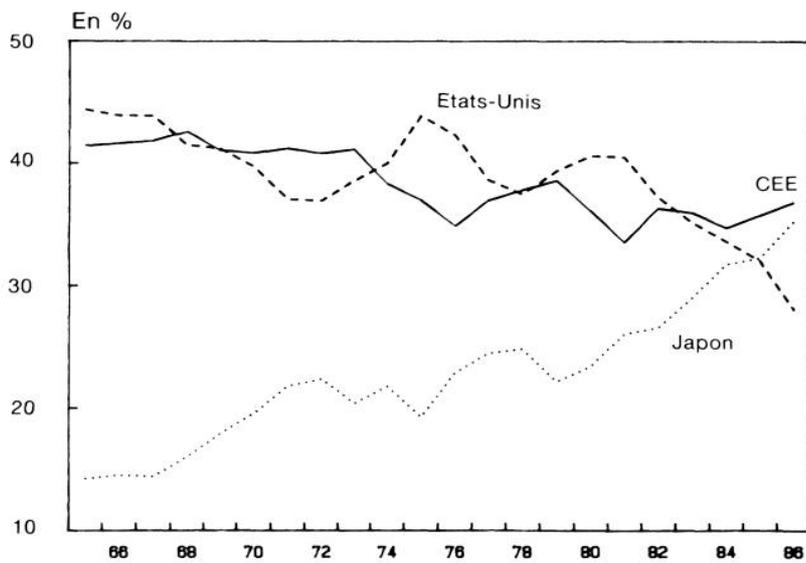
L'interprétation en est évidemment complexe du fait que les importations de chaque pôle sont intégrées dans celles de la zone, alors qu'il ne s'exporte pas à lui-même. Malgré cela la CEE est très largement dominante sur sa propre zone. Les Etats-Unis en revanche, du fait qu'ils ont massivement accru leurs importations durant les années quatre-vingt, sont le dernier exportateur sur leur propre zone, et le Japon lui-même n'est que le deuxième sur sa propre zone. La CEE est devenue le premier exportateur sur la zone américaine, mais elle y sera vraisemblablement dépassée par le Japon dès 1987. Elle est en revanche devenue le dernier sur la zone asiatique.

Cette approche peut être complétée par l'observation des parts sur les zones n'incluant pas les importations du pôle lui-même. Il apparaît alors (graphique 11) que la CEE n'a subi que de légères pertes de parts de marché sur sa zone d'influence, qu'elle continue à approvisionner à près de 80 %. L'idée selon laquelle le Japon évincerait la CEE des marchés d'Afrique et d'Europe (hors CEE) doit donc être nuancée : ce pays a certes fait passer sa part de 6 % en 1965 à 12,5 % en 1976, mais depuis lors il l'a laissée diminuer légèrement. Ses gains de début de période se sont du reste opérés au détriment des Etats-Unis plus qu'à celui de la CEE. Les liens privilégiés de la CEE avec sa zone

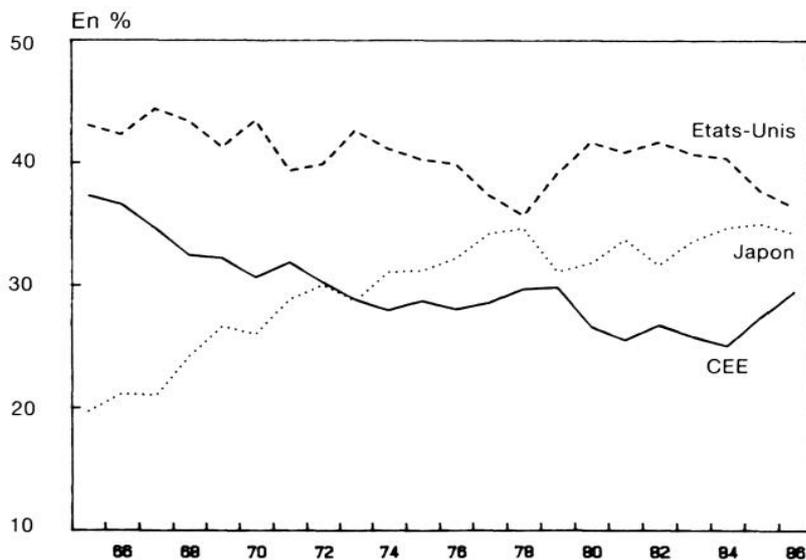
10. Indicateurs de parts de marché dans les zones.
Part de chaque pôle dans le total des exportations des trois pôles



Part dans la zone européenne

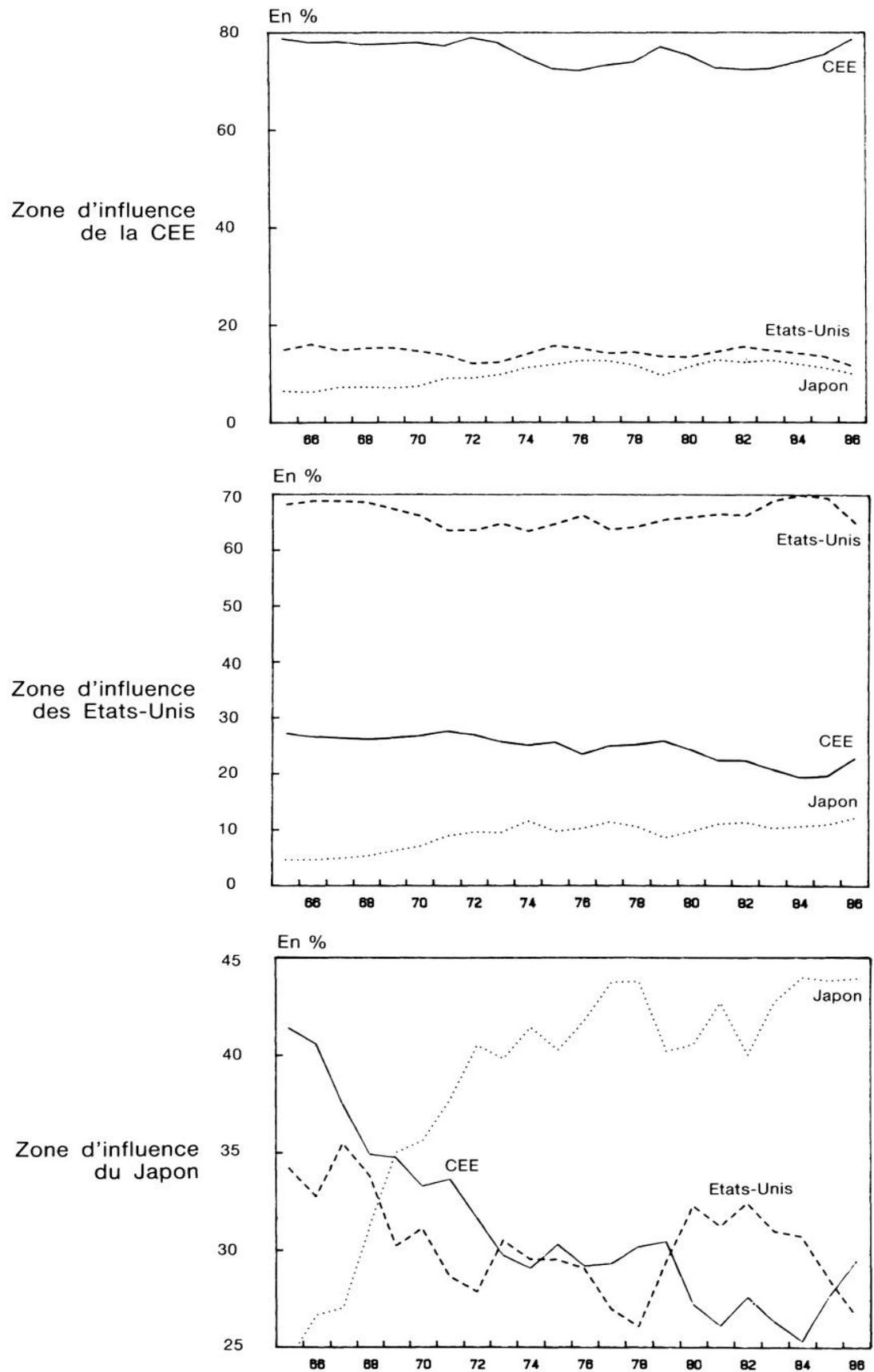


Part dans la zone américaine



Part dans la zone asiatique

11. Indicateurs de parts de marché dans les zones d'influence.
Part de chaque pôle sur les exportations agrégées des 3 pôles



d'influence sont en partie institutionnalisés, qu'il s'agisse des accords avec les pays européens membres de l'AELE ou avec les pays africains (accords de Lomé). De la même manière les Etats-Unis demeurent largement prépondérants sur leur propre zone d'influence, où les gains (modestes) du Japon se sont opérés principalement au détriment de la CEE. Le Japon est par ailleurs prépondérant sur sa propre zone d'influence, mais à un niveau moindre et qui a cessé de s'accroître depuis une dizaine d'années ; il y avait réalisé ses gains au détriment de la CEE beaucoup plus que des Etats-Unis. L'idée que les zones d'influences sont des « chasses gardées » semble donc pertinente. Le tableau n° 10 précise les ordres de grandeur en cause.

10. Les zones d'influence ou « chasses gardées »

Part de chacun des pôles dans le total des exportations des trois pôles vers chaque zone d'influence (*)

En %

		CEE	Etats-Unis	Japon
Zone d'influence de la CEE	1965	79	15	6
	1972	79	12	9
	1986	79	11	10
Zone d'influence des Etats-Unis	1965	27	68	5
	1972	26	64	10
	1986	23	65	12
Zone d'influence du Japon	1965	41	35	24
	1972	32	28	40
	1986	29	27	44

(*) Exemple : En 1965, le ratio « exportations de la CEE vers la zone d'influence européenne / exportations de la CEE, des Etats-Unis et du Japon vers cette zone » était de 79 %.

La compétition sur les zones d'influence s'est donc soldée depuis 1972 par une quasi préservation des parts de marché de chaque pôle sur sa propre zone. Dans ces conditions la déformation des parts sur le marché mondial (graphique 5 précité) s'est jouée sur deux éléments.

En premier lieu la rapidité de la croissance des marchés ayant été différente, la qualité de la spécialisation géographique a joué un rôle important. Spécialement au cours des années récentes le Japon était tourné vers la zone d'influence qui a augmenté le plus rapidement, tandis que la CEE était engagée dans la zone d'influence dont les importations ont diminué. Les Etats-Unis occupaient une position intermédiaire (tableau 11).

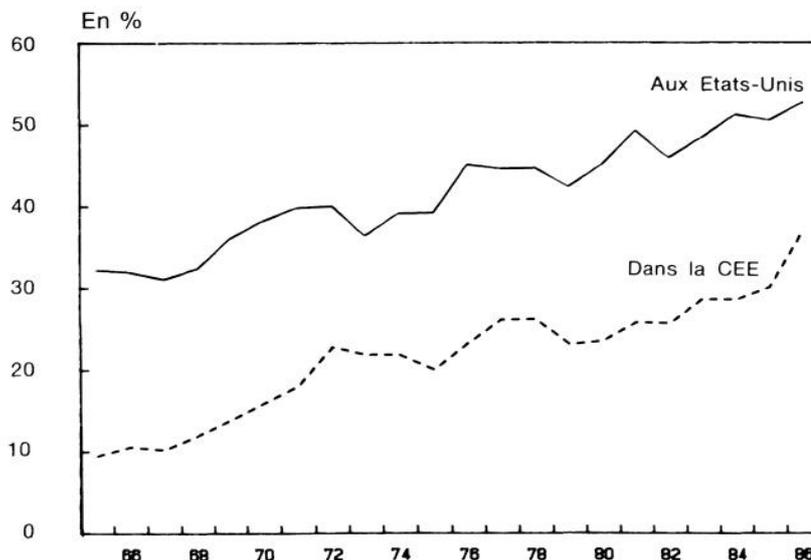
En second lieu le commerce entre les pôles, et non plus sur leurs zones d'influence, s'est massivement et doublement déformé au profit du Japon. Ce pays a accru ses exportations plus vite que la CEE sur le marché des Etats-Unis, et plus vite que les Etats-Unis sur le marché de la CEE (graphique 12).

11. La qualité de la spécialisation géographique (*)

	Part de chaque zone d'influence dans les exportations des pôles en 1982			Taux de croissance annuel moyen des importations en dollar de la zone. En %, 1982 à 1986
	CEE	Etats-Unis	Japon	
Zone d'influence de la CEE	52,0	14,5	17,5	- 9,4
Zone d'influence des Etats-Unis	8,0	32,0	8,0	+ 3,7
Zone d'influence du Japon	10,0	15,5	30,0	+ 6,8

(*) Exemple : En 1982, la CEE a destiné 52 % de ses exportations à sa zone d'influence, 8 % à la zone d'influence des Etats-Unis et 10 % à la zone d'influence du Japon.

12. Part de marché (*) du Japon aux Etats-Unis et dans la CEE



(*) Aux Etats-Unis : exportations du Japon / exportations du Japon + exportations de la CEE. Dans la CEE : exportations du Japon / exportations du Japon + exportations des Etats-Unis.

Décomposition du commerce en groupes de produits

La décomposition retenue isole l'énergie, les produits manufacturés et une rubrique « autres ». La période retenue est brève pour des raisons de commodité statistique. L'année initiale est 1979, ce qui permet d'observer les effets du second choc pétrolier.

2. Sources et méthodes pour la décomposition en grands groupes de produits

L'énergie est le poste qui soulève le moins de difficultés conceptuelles et statistiques. Elle est identifiée à la section 3 de la CTCl (combustibles minéraux, lubrifiants et produits connexes).

Les produits manufacturés sont ici appréhendés par les sections 5 à 9 de la CTCl, à l'exclusion de la division 68 (métaux non ferreux). Conceptuellement, il est assurément contestable d'inclure la section 9 (articles non classés ailleurs), mais l'ampleur de ce poste est faible, et de n'ôter que la division 68, mais celle-ci constitue la seule catégorie réellement importante des produits non transformés des CTCl 5 à 8.

La rubrique « autres » est comme toujours la plus insatisfaisante. On pourrait notamment souhaiter isoler systématiquement l'agro-alimentaire des matières premières non comestibles, mais cela requerrait des regroupements entre sous-sections allant au-delà du niveau d'analyse visé dans le présent article.

L'année terminale est 1986. Pour de nombreux postes elle consiste en estimations et non en données définitives. La marge d'erreur est faible pour les chiffres concernant le Japon et les Etats-Unis, les séries nationales étant disponibles avec un certain détail. Elle est plus grande pour la CEE ; les totaux par produits et par zones ont pu être estimés avec une plage d'incertitude n'interdisant pas l'analyse pourvu que celle-ci se borne aux ordres de grandeur ; mais il aurait été illusoire de prétendre chiffrer les croisements fins pays/produits. C'est pourquoi l'analyse des données fines s'arrête en 1985.

Les séries utilisées consistent, comme pour l'analyse tous produits confondus, en chiffres FOB pour l'exportation et CAF pour l'importation. Toutefois les soldes bilatéraux sont présentés FOB-FOB afin d'être traduits par un chiffre unique pour chaque flux. Cette reconstruction FOB-FOB est nécessairement imparfaite, en raison notamment des conventions de change et des différences d'enregistrement d'un pays à l'autre. La méthode retenue a consisté à prendre les exportations FOB de chaque pôle vers toutes les zones ; pour le commerce avec le quatrième bloc, c'est-à-dire le « reste du monde », on a estimé les coefficients de passage CAF-FOB.

Les séries utilisées sont les séries C de l'OCDE pour les années 1979 à 1985 incluses, les séries A de l'OCDE et les données nationales pour l'année 1986.

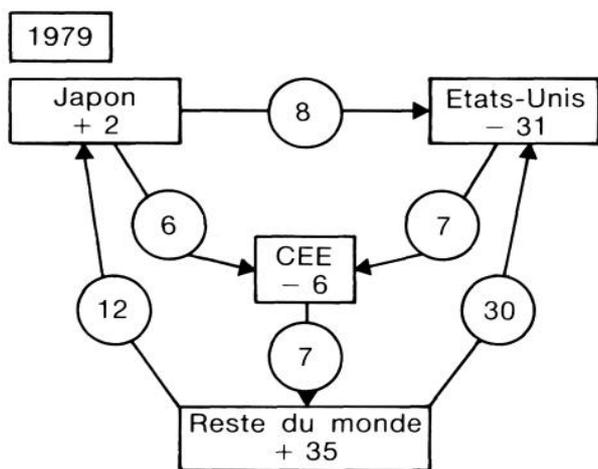
L'amélioration du solde de la CEE provient de tous les secteurs...

Entre 1979 et 1986 l'amélioration du solde global de la CEE en dollars a été inférieure à celle du Japon. Le mouvement le plus ample a concerné la détérioration subie par les Etats-Unis.

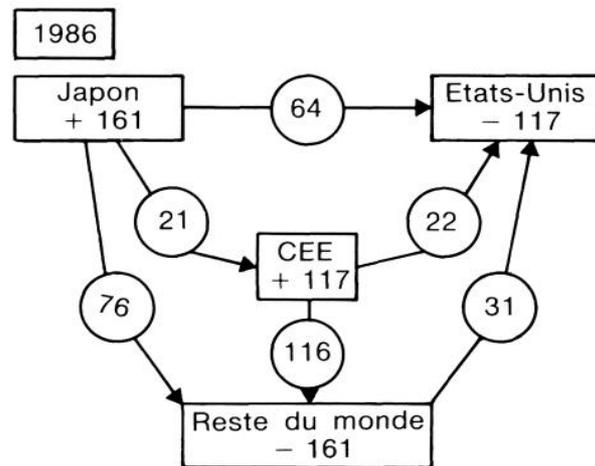
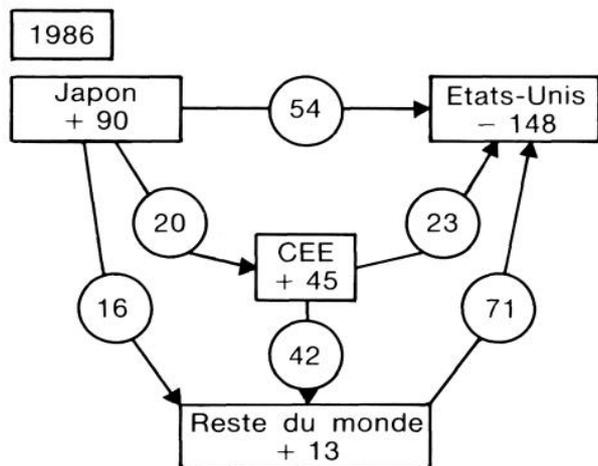
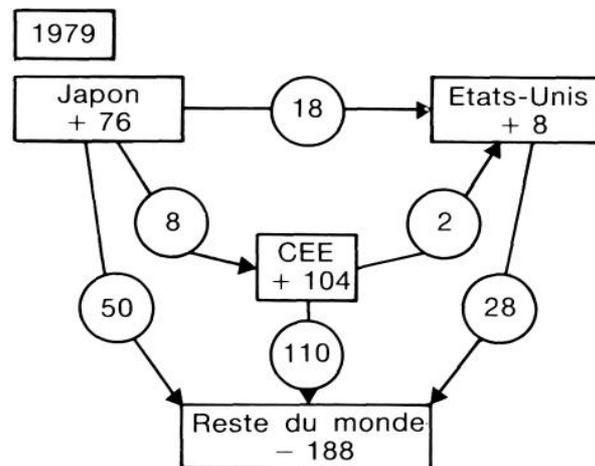
13. Soldes décomposés par produit.

La flèche part de l

Tous produits



Produits manufacturés



12. Variation des soldes entre 1979 et 1986

FOB-FOB. Milliards de dollars (*)

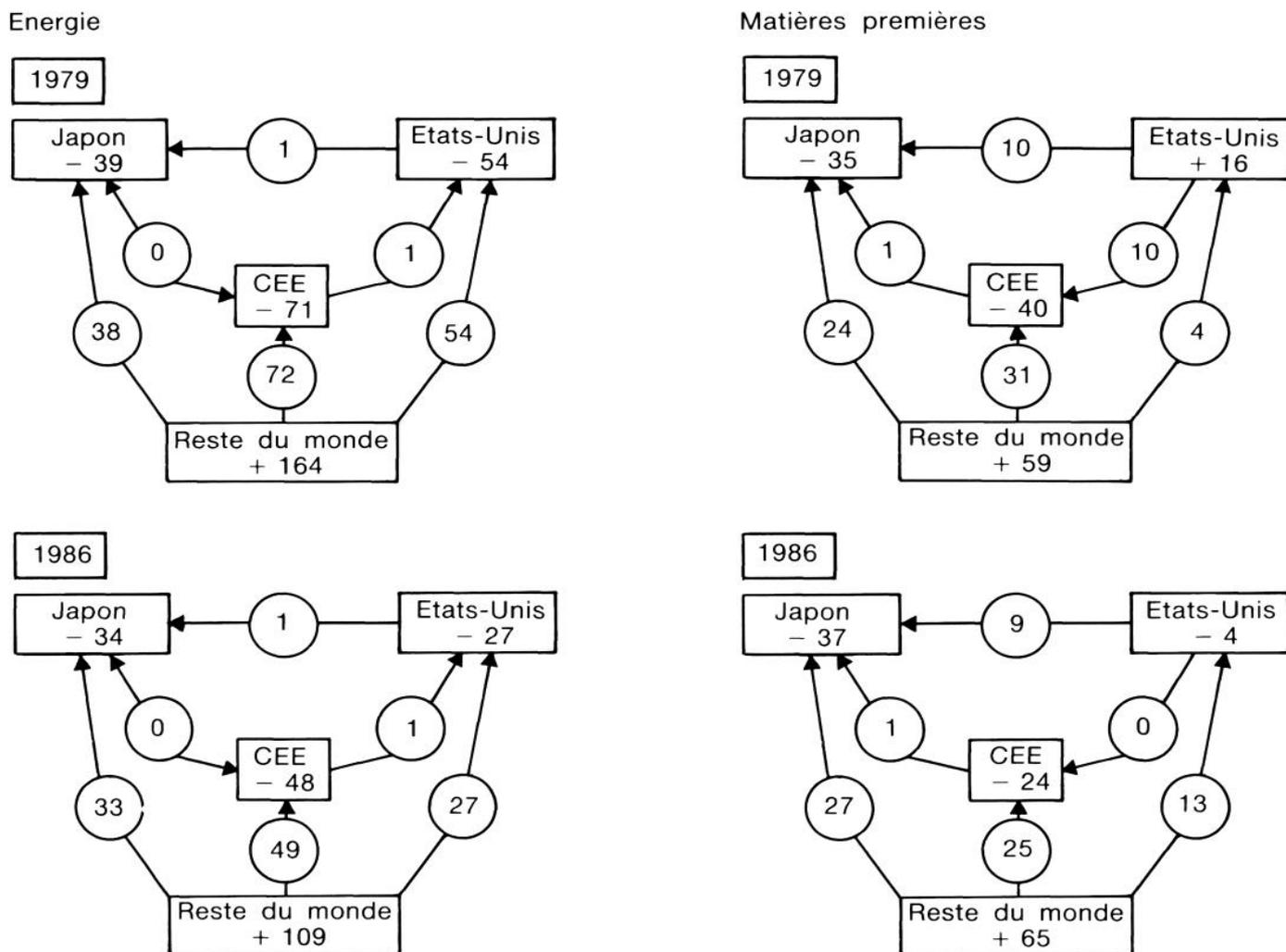
	CEE	Etats-Unis	Japon	Reste du monde
Energie	+ 23	+ 27	+ 5	- 55
Matières premières	+ 16	- 20	- 2	+ 6
Produits manufacturés	+ 13	- 125	+ 85	+ 27
Total	+ 51	- 117	+ 88	- 22

(*) En raison des arrondis, les totaux ne sont pas concordants au milliard près.

Le secteur des produits manufacturés a été le principal responsable de la transformation des soldes américain et japonais (tableau 12). Pour la CEE au contraire le gain provient aussi largement de l'énergie et des matières premières.

FOB/FOB, milliards de dollars

zone excédentaire



La décomposition géographique de ces soldes est retracée dans le graphique n° 13. Pour l'énergie la variation des soldes des trois pôles provient quasi exclusivement des échanges avec le reste du monde. Ce n'est pas tout à fait le cas pour les matières premières, où la situation des Etats-Unis est significativement détériorée vis-à-vis de l'Europe. Enfin pour les produits manufacturés les variations les plus amples concernent le commerce des trois pôles entre eux.

Chronologiquement les évolutions sont heurtées pour l'énergie et les matières premières : dans les trois pôles les soldes se sont gonflés en début de période, puis réduits, sous l'effet de variations de prix amples et contrastées. Pour le secteur des produits manufacturés en revanche l'évolution est régulière : stabilité assortie de faibles oscillations pour la CEE, augmentation quasi ininterrompue du déficit aux Etats-Unis et de l'excédent au Japon.

La composition sectorielle de l'année de départ éclaire les situations globales présentées dans l'analyse tous produits : le Japon, pour qui le

pétrole et les matières premières constituent une fraction beaucoup plus grande des importations, est le pôle qui a le plus pâti, puis le plus bénéficié des variations de prix sur ces produits. Ces dernières présentent en effet une faible élasticité des volumes importés aux prix (tableau 13).

13. La composition sectorielle du commerce en 1979

En %

	Exportations			Importations		
	CEE	Etats-Unis	Japon	CEE	Etats-Unis	Japon
Energie	5,2	3,3	0,4	30,6	29,3	41,2
Matières premières	11,3	28,4	3,5	27,6	17,4	36,9
Produits manufacturés	83,5	68,9	96,1	41,8	53,3	21,9
Total	100	100	100	100	100	100

Les variations qui se sont appliquées à ces masses ont encore renforcé les disparités de structures, mais à travers des processus différents selon chaque zone. Les Etats-Unis ont clairement souffert d'une forte croissance de leurs importations, en produits manufacturés au premier chef, mais aussi en matières premières. La CEE est parvenue à limiter ses importations, mais a été handicapée par la faible augmentation de ses exportations. Le Japon a réalisé d'excellentes performances dans les deux domaines à la fois (tableau 14).

14. Variation en dollars des flux commerciaux de 1979 à 1986

En %

	Exportations			Importations		
	CEE	Etats-Unis	Japon	CEE	Etats-Unis	Japon
Energie	- 14	+ 44	+ 69	- 30	- 40	- 18
Matières premières	+ 37	- 20	+ 29	- 15	+ 25	+ 2
Produits manufacturés	+ 31	+ 36	+ 106	+ 54	+ 158	+ 88
Total	+ 29	+ 20	+ 102	+ 9	+ 77	+ 13

... dans le secteur énergétique, l'amélioration est due à la fois aux importations et aux exportations ...

Le déficit énergétique du Japon n'a guère contribué à l'amélioration de la situation de ce pays, du moins entre les deux années extrêmes. Il s'était fortement creusé de 1979 à 1981, puis a décliné très lentement jusqu'en 1985. En 1986, sous l'effet de la baisse du baril, il a diminué brutalement (de 20 milliards de dollars). La totalité de cette modification est due aux importations, les exportations énergétiques restant négligeables. La majeure partie en est imputable aux échanges avec le « reste du monde », à l'intérieur duquel a été opérée une importante modification géographique. Alors qu'en 1979 le Moyen-Orient fournissait les deux tiers des importations japonaises d'énergie, en 1985 il n'en fournissait plus que la moitié. La part de l'Asie s'est gonflée simultanément, le Japon s'étant tourné vers l'Indonésie et secondairement vers la Chine populaire et la Malaisie.

Pour les Etats-Unis aussi c'est vis-à-vis du « reste du monde » qu'un déficit énergétique est subi, dont la composition géographique a été substantiellement modifiée. La part de l'Afrique et du Moyen-Orient, qui atteignait presque les deux tiers en 1979, est tombée à moins du quart en 1985. En contrepartie l'Amérique latine et le Canada et, dans une moindre mesure, les pays asiatiques ont accru leurs fournitures aux Etats-Unis. Le déficit énergétique américain avait commencé à décliner dès 1981, ce pays n'ayant subi aucun effet taux de change défavorable ; il s'était à nouveau légèrement accru en 1984 en raison de la vigueur de la croissance économique. Ralentissement de cette croissance et baisse du prix du baril expliquent pour l'essentiel la contraction de ce déficit en 1985 et surtout en 1986 (15 milliards). Par ailleurs le taux de couverture en produits énergétiques s'est nettement amélioré au cours de cette période, car les exportations d'énergie se sont accrues plus rapidement que les importations jusqu'en 1982, puis ont diminué moins fortement. Elles se composent principalement de charbon.

La situation de la CEE est intermédiaire : brutalement accru en 1980 le déficit énergétique a commencé à se réduire dès 1981 et a continué à le faire lentement jusqu'en 1985, puis s'est contracté brusquement de 30 milliards de dollars en 1986. La différence avec le Japon s'explique à la fois par la faiblesse relative de la croissance économique au cours de cette période et par la réorientation géographique des fournisseurs liée au développement intra-CEE du commerce de pétrole et de gaz. Simultanément la part de l'Afrique et du Moyen-Orient est passée des trois quarts en 1979 à la moitié en 1985, principalement au bénéfice des pays européens n'appartenant pas à la CEE. En outre, comme pour les Etats-Unis, le taux de couverture s'est amélioré grâce à une évolution favorable des exportations, concernant ici les hydrocarbures.

Au total pour l'énergie la situation des Etats-Unis s'est améliorée à l'exportation, plus que celle de la CEE, à l'importation plus que celle du Japon (tableau 15).

15. Part relative de chacune des trois zones dans le commerce d'énergie

En % du total des 3 pôles

	Exportations		Importations	
	1979	1986	1979	1986
CEE	69	57	47	47
Etats-Unis	29	40	31	27
Japon	2	3	22	26
Total	100	100	100	100

... dans le secteur des matières premières l'amélioration a été réalisée au détriment des Etats-Unis ...

Les « matières premières » (au sens large : incluant l'agro-alimentaire comme il a été dit précédemment) constituent le secteur sur lequel la CEE a réalisé les meilleures performances. De 1979 à 1986 elle a réduit son déficit sur ces produits, alors que le Japon a légèrement accru le sien et que les Etats-Unis ont perdu leurs excédents, à la fois en termes globaux et vis-à-vis de la seule CEE. L'amélioration européenne provient des deux flux à la fois.

Côté importations la diminution amorcée en 1981 a laissé place à une remontée dès 1984 aux Etats-Unis et au Japon, en 1986 seulement dans la CEE. L'inégale rapidité de la croissance économique de ces trois zones explique en grande partie ces disparités. En outre la part du commerce intra-communautaire s'est fortement accrue au cours des années récentes pour ces produits. Le degré relatif de protectionnisme sur les différents marchés module nettement certaines évolutions. Ainsi au Japon la croissance des importations de produits alimentaires a été moins forte entre 1979 et 1985 que celle des métaux non ferreux. Aux Etats-Unis au contraire, où la sidérurgie était protégée plus que l'ali-

16. Les importations de « matières premières »

En milliards de dollars, CAF

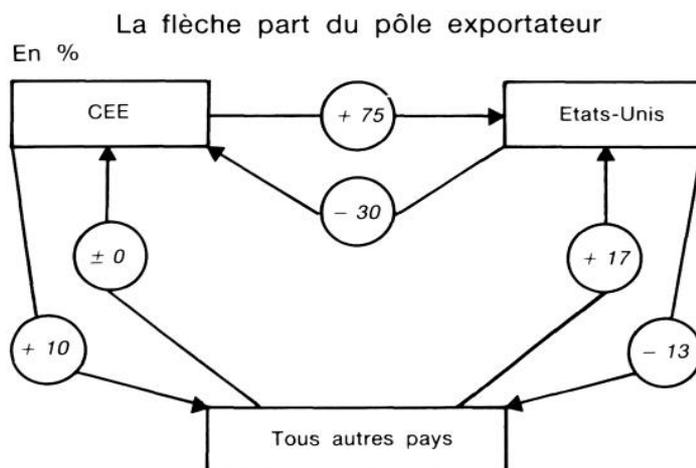
		Produits alimentaires CTCI 0	Matières brutes non comestibles CTCI 2	Métaux non ferreux CTCI 68	Boissons Tabac CTCI 2 Et huiles et graisses CTCI 68
Valeurs en 1979	Etats-Unis	16,3	11,4	6,4	3,6
	CEE	32,5	38,3	9,3	4,6
	Japon	13,7	22,5	3,3	1,1
Variation 1985/1979 (%)	Etats-Unis	+ 25	± 0	+ 12	+ 47
	CEE	- 17	- 21	- 21	- 10
	Japon	+ 8	- 20	+ 18	± 0

mentation, la croissance des importations sidérurgiques a été deux fois plus faible que celle des importations alimentaires (tableau 16).

Côté exportations, qui sont négligeables pour le Japon, la rivalité entre les Etats-Unis et la CEE s'est soldée au bénéfice de la seconde à la fois sur les marchés tiers et dans le commerce bilatéral (graphique 14). La valeur de ces exportations, toutes destinations confondues, a diminué pour le CEE et pour les Etats-Unis de 1980 à 1985, mais la CEE a opéré en 1986 un redressement tel que le niveau atteint dépasse celui de 1980, tandis que les Etats-Unis ont subi une nouvelle chute.

L'observation plus détaillée par pays et produits fait apparaître une croissance des exportations de la CEE sur tous les marchés, une chute de celles des Etats-Unis sur tous les marchés (tableau 17). Les taux de change n'ont pas été seuls responsables de cette situation, c'est pourquoi les Etats-Unis accentuent et continueront à accentuer leurs pressions bilatérales et leurs négociations multilatérales pour tenter d'y remédier.

14. Variations entre 1979 et 1986 des exportations en dollars de « matières premières »



17. Les exportations de « matières premières »

Eléments de comparaison entre les Etats-Unis et la CEE

		Par produits			Par zone cliente			
		CTCI 0	CTCI 2	CTCI 1 + 4 + 68	Etats-Unis	Japon	CEE	Autres
Valeurs FOB en 1979 milliards de dollars	Etats-Unis	22,2	20,7	6,5	0	9,3	13,9	26,2
	CEE	14,5	5,0	10,2	4,1	1,4	0	24,2
Variations 1986/1979 en dollars en %	Etats-Unis	- 14	- 19	- 2		- 5	- 31	- 9
	CEE	+ 21	+ 12	+ 7	+ 4,9	+ 7	*	+ 11

... dans le secteur des produits manufacturés les concurrents les plus redoutables ont été les pays asiatiques

Le cas des produits manufacturés est examiné en détail ultérieurement. Quelques points peuvent toutefois être soulignés dès ce stade de l'analyse.

Le tableau n° 14 montrait que les Etats-Unis avaient subi une forte croissance de leurs importations entre 1979 et 1986. Celle-ci a été due à leur décalage conjoncturel avec le reste du monde et à l'appréciation de leur monnaie jusqu'en 1985 ; mais elle est aussi imputable à la tendance de long terme qui les marque depuis plusieurs décennies ⁽⁸⁾. Les effets combinés du décalage conjoncturel et du taux de change n'ont en revanche guère pénalisé les Etats-Unis à l'exportation, du moins face à la CEE. Celle-ci a en fait réalisé de mauvaises performances sur toutes les zones, et ses exportations vers le monde hors Etats-Unis se sont accrues moins vite que les exportations américaines (tableau 18). Cela est d'autant plus préoccupant pour la CEE qu'elle va désormais se trouver confrontée à des Etats-Unis disposant d'un taux de change bas. Ici encore les tendances sont nettes, mais les chiffres doivent être interprétés avec précaution, car les variations en valeur masquent des partages volume/prix différents selon le pôle exportateur et selon les produits.

18. Variation des exportations en dollars de produits manufacturés de 1979 à 1985

En %

de	Vers	Etats-Unis	Japon	CEE	Autres OCDE	Extrême Orient	Afrique	Moyen Orient	Amérique latine
CEE		+ 82	+ 21		+ 10	+ 37	- 13	0	- 24
Etats-Unis ...		*	+ 63	+ 24	+ 47	+ 56	+ 1	- 18	+ 1
Japon		+ 150	*	+ 51	+ 110	+ 55	- 13	+ 15	+ 24

Le second concurrent préoccupant de la CEE est le Japon, qui a réalisé des performances meilleures sur tous les marchés tiers. Il risque de continuer à le faire et, en outre, de se tourner plus massivement vers le marché européen lui même face à la contraction vraisemblable des importations américaines.

Tel est également le cas des NPI asiatiques, qui ont stabilisé leur part dans les importations de produits manufacturés américaines, mais les ont accrues en 1986 dans les importations européennes (tableau 19). Il s'agit ici de parts en valeur. Les prix en dollars des marchandises provenant de ces pays sont inférieurs à ceux des marchandises prove-

(8) Cf. dans le numéro de juillet 1986 la chronique « Etats-Unis, la courte échelle », Philippe Sigogne et Philippe Aroyo.

nant des pays anciennement industrialisés et augmentent moins rapidement ; les parts en volume se sont en fait accrues sur le marché américain et plus encore sur les marchés européens ⁽⁹⁾. Par ailleurs aux Etats-Unis comme en Europe les importations ont couvert au cours des années récentes une fraction croissante de la demande intérieure. La part de marché, en volume, des NPI asiatiques est donc en voie d'accroissement rapide. Il faut ajouter à cela que ces pays développent rapidement leurs exportations vers les autres marchés, qu'il s'agisse par exemple du Canada pour les automobiles coréennes ou surtout du commerce dit « Sud-Sud ». Les NPI asiatiques occupent une place croissante dans les importations africaines, latino-américaines et surtout asiatiques.

19. Les importations de produits manufacturés des 3 pôles en provenance des NPI asiatiques

	En % des importations manufacturières								En milliards de dollars, 1986 CAF
	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	
CEE	8	9	9	8,5	8,5	9	8	9,5	17,5
Etats-Unis ..	13,5	14	14	15	16,5	16	15	15,5	46
Japon	33	28	31	30,5	29	30	30	28	12,5

Plus du quart des importations de produits manufacturés japonaises provient des NPI asiatiques. Cela recouvre principalement un commerce intra-firme allant de pair avec la délocalisation de certaines fractions des capacités de production nippones. Ce phénomène marque aussi le commerce entre les NPI et les Etats-Unis, mais avec une moindre ampleur.

(9) Cf. dans le numéro de mars 1987 la chronique de conjoncture : « La croissance confisquée », division de l'environnement international du département des diagnostics.

Décomposition en quatre du secteur des produits manufacturés

Le secteur des produits manufacturés est décomposé en quatre sous-secteurs, dont l'importance relative est retracée dans le tableau n° 20.

3. Sources et méthodes pour l'analyse détaillée du secteur des produits manufacturés

Les sources et les périodes sont les mêmes que celles indiquées pour la décomposition en grands groupes de produits.

La décomposition sectorielle pouvait être faite de multiples manières. L'un des objectifs recherchés ici était la simplicité du découpage et des regroupements. On s'est donc borné à scinder les produits manufacturés en quatre secteurs, qui soient à la fois importants en taille et économiquement significatifs :

- la chimie (CTCI 5) ;
- les véhicules automobiles (CTCI 78) ;
- les biens d'équipement (au sens large : équipement des entreprises et des ménages. CTCI 7 – CTCI 78) ;
- Les autres, groupe hétérogène (6 – 68 + 8 + 9) composé principalement de biens de consommation et secondairement de biens intermédiaires, dont le principal est la sidérurgie.

20. Part de chacun des secteurs dans le commerce extérieur des pôles en 1986

En % du total des exportations et importations manufacturières agrégées des 3 pôles

	Chimie	Véhicules automobiles	Biens d'équipement	Autres	Total manufacturiers
Exportations ..	11	17	42	30	100
Importations ..	9	16	33	42	100

La CEE semble moins spécialisée que les Etats-Unis et le Japon en hautes technologies...

La CEE est le seul des trois pôles à avoir obtenu un excédent (FOB/CAF) au cours de chacune des années de la période considérée (1979-1986) pour chacun des quatre secteurs, lorsque les chiffres sont observés toutes destinations confondues. Le Japon enregistre depuis 1982 un déficit dans la chimie, d'un montant au demeurant modeste. La chimie est le seul secteur dans lequel les Etats-Unis soient encore excédentaires en 1986 ; ils sont devenus déficitaires dans les biens d'équipement en 1984 et l'étaient déjà en 1979 dans les deux autres secteurs.

Les soldes de la CEE n'ont guère varié au cours de la période. D'amples modifications ont en revanche caractérisé les deux autres pôles (tableau 21). Les Etats-Unis ont subi sur chacun des secteurs une dégradation qui s'est amorcée en 1982 et accélérée à partir de 1985. Le Japon a accru ses excédents sur les secteurs autres que la chimie.

21. Variation des soldes manufacturiers entre 1979 et 1986

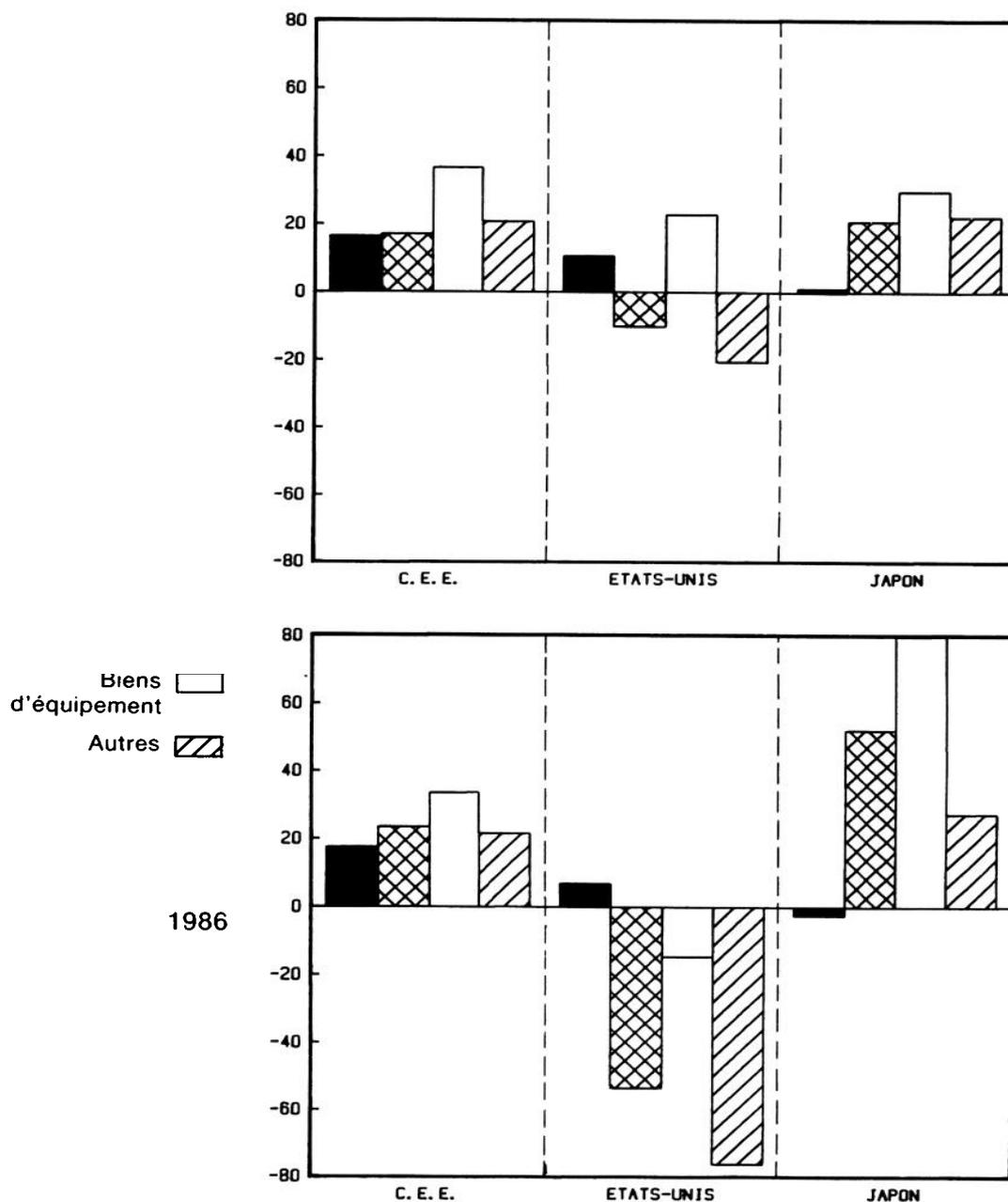
FOB-CAF, en milliards de dollars

	CEE	Etats-Unis	Japon
Chimie	+ 1	- 4	- 3,5
Véhicules automobiles	+ 6,5	- 43,5	+ 31,5
Biens d'équipement	- 3	- 37,5	+ 51
Autres	+ 0,5	- 56	+ 5
Total	+ 5	- 141	+ 84

En 1986, comme en 1979, les excédents de la CEE sont à peu près équilibrés entre les quatre secteurs, ce qui n'est pas du tout le cas pour les deux autres pôles (graphique 15). Le niveau du déficit américain est beaucoup plus faible en biens d'équipement qu'en véhicules automobiles d'une part, en « autres produits » d'autre part. Cela signifie que la CEE n'est pas parvenue à conquérir un avantage pour les biens d'équipement en dépit d'un taux de change favorable⁽¹⁰⁾, alors que les Etats-Unis sont parvenus à limiter leur dégradation dans ce secteur en dépit d'un taux de change défavorable. De manière certes hâtive, on peut lire là une meilleure performance des Etats-Unis dans les produits à haute technologie. Leur déficit en « autres produits » est dû pour moitié au textile-habillement et à la sidérurgie. A partir de 1987 les Etats-Unis vont sans doute continuer à bénéficier d'un avantage technologique et ils auront en outre un taux de change favorable. Le cas est également net pour le Japon : alors qu'en 1979 ses excédents étaient à peu près équilibrés entre les trois secteurs autres que la chimie, en 1986 ce sont les biens d'équipement qui constituent leur point fort. Les véhicules

(10) Etant donné les délais de réaction en jeu la dépréciation du dollar vis-à-vis des monnaies du SME exerçait encore peu d'effets en 1986.

automobiles viennent en seconde place et les « autres produits », assimilables à des basses-moyennes technologies, ne sont que modérément responsables de l'excédent japonais.



Ces constatations se trouvent renforcées par une observation sectorielle plus fine à l'intérieur des biens d'équipement. Au delà d'un mouvement, commun aux trois pôles, de désengagement relatif à l'exportation de machines au profit de l'informatique, les distorsions s'accroissent entre les zones. La structure de la CEE reste la plus figée. Au cours de cette période les Etats-Unis ont, vis-à-vis de la CEE, doublé leur excédent en informatique et stabilisé leur excédent en électronique

grand public. Vis-à-vis du Japon leur déficit en informatique a été multiplié par huit et leur déficit en électronique grand public multiplié par quatre.

... et réalise dans chacun des secteurs manufacturiers ses meilleures performances sur sa « chasse gardée »

Pour la CEE le défaut de spécialisation technologique se double d'une spécialisation géographique inadéquate, chacun de ces phénomènes étant du reste à la fois cause et conséquence de l'autre. L'observation des données pour 1985 précise l'analyse exprimée plus haut au niveau « tous produits » en ce qui concerne la force respective des trois pôles sur les marchés des pays industrialisés et sur les « chasses gardées ». C'est grâce aux échanges avec sa zone d'influence que la CEE obtient des excédents substantiels dans chacun des quatre secteurs de produits manufacturés (tableau 22).

22. Ventilation géographique des soldes manufacturés de la CEE

En 1985 FOB-CAF, en milliards de dollars

	Chimie	Véhicules automobiles	Biens d'équipement	Autres produits
Etats-Unis	0	+ 9,1	- 5,2	+ 10,0
Japon	+ 0,9	- 4,1	- 10,3	- 2,3
Afrique + Moyen, Orient + Europe OCDE hors CEE + COMECON	+ 10,6	+ 9,5	+ 27,8	+ 19,2
Autres	+ 7,9	+ 3,7	+ 15,2	+ 3,6

A l'inverse de la CEE la ventilation des soldes ⁽¹¹⁾ japonais traduit à la fois une bonne spécialisation technologique et une bonne spécialisation géographique (tableau 23). Le Japon enregistre des excédents en biens d'équipement sur toutes les zones, mais n'est qu'à peine excédentaire en biens banals sur sa zone d'influence.

23. Ventilation géographique des soldes manufacturés du Japon

Ou FOB-CAF, en milliards de dollars

	Chimie	Véhicules automobiles	Biens d'équipement	Autres
Etats-Unis	- 2,1	+ 23,8	+ 20,6	+ 9,1
Europe OCDE (CEE + autres)	- 1,5	+ 4,9	+ 11,1	+ 1,7
PVD en Extrême-Orient + Australie et Nouvelle Zélande	+ 3,2	+ 6,7	+ 20,7	+ 0,6
Autres	0	+ 6,7	+ 14,2	+ 18,4

(11) Les soldes entes les trois pôles ne sont pas rigoureusement identiques dans les tableaux nos 20, 21 et 22 en raison de différences d'enregistrement d'une part, du fait qu'il s'agit de soldes FOB-CAF d'autre part.

Les Etats-Unis sont dans une situation intermédiaire. Leur zone d'influence leur permet assurément de limiter leur déficit, celui-ci étant principalement imputable au Japon et aux PVD d'Extrême-Orient d'une part, aux biens banals d'autre part (tableau 24).

24. Ventilation géographique des soldes manufacturés des Etats-Unis

En 1985, FOB-CAF, en milliards de dollars

	Chimie	Véhicules automobiles	Biens d'équipement	Autres
Europe OCDE (CEE + autres)	- 0,9	- 10,7	+ 1,7	- 18,6
Japon	+ 1,4	- 24,7	- 24,7	- 12,2
PVD en Extrême-Orient	+ 3,2	- 0,3	- 3,8	- 30,2
Amérique latine + Canada	+ 2,0	- 5,2	+ 7,8	- 6,7
Autres	+ 0,4	+ 0,9	+ 11,4	+ 2,6

Ses résultats sont meilleurs à l'importation qu'à l'exportation

Il a été dit plus haut que, pour l'ensemble du secteur des produits manufacturés, la CEE avait souffert au cours des années récentes d'une insuffisante croissance de ses exportations, alors que les Etats-Unis avaient pâti d'une croissance excessive de leurs importations. Le Japon bénéficie certes d'un niveau initial faible pour ses importations, mais aussi d'une très forte croissance de ses exportations. Tout cela est vrai aussi à quelques nuances près pour chacun des quatre secteurs étudiés ici (tableau 25). Les importations des Etats-Unis se sont accrues trois fois plus vite que celles de la CEE pour les biens banals (autres produits), deux fois plus vite pour les automobiles, une fois et demi plus vite seulement pour les biens d'équipement et la chimie. Les exportations de la CEE se sont accrues à peine plus vite que celles des Etats-Unis dans la chimie, les véhicules automobiles et les biens d'équipement, et nettement moins vite pour les « autres produits ».

25. Taux de croissance annuels moyens en dollars des flux de produits manufacturés entre 1979 et 1986

	Exportations			Importations		
	CEE	Etats-Unis	Japon	CEE	Etats-Unis	Japon
Chimie	+ 3,4	+ 3,2	+ 4,2	+ 6,1	+ 10,9	+ 11,3
Véhicules automobiles	+ 5,3	+ 4,6	+ 13,7	+ 8,0	+ 16,7	+ 4,5
Biens d'équipement	+ 4,9	+ 4,7	+ 14,2	+ 9,7	+ 16,2	+ 8,3
Autres	+ 2,7	+ 4,6	+ 5,1	+ 3,9	+ 12,7	+ 8,5

Par ailleurs la spécialisation technologique entrevue dans l'observation des soldes provient à la fois des exportations et des importations (tableau 25). La CEE exporte proportionnellement moins de biens d'équipement que ne le font les deux autres pôles ; elle en importe proportionnellement plus que les Etats-Unis ⁽¹²⁾.

26. Répartition sectorielle du commerce de produits manufacturé des 3 pôles

Moyennes sur la période 1979-1986, en %

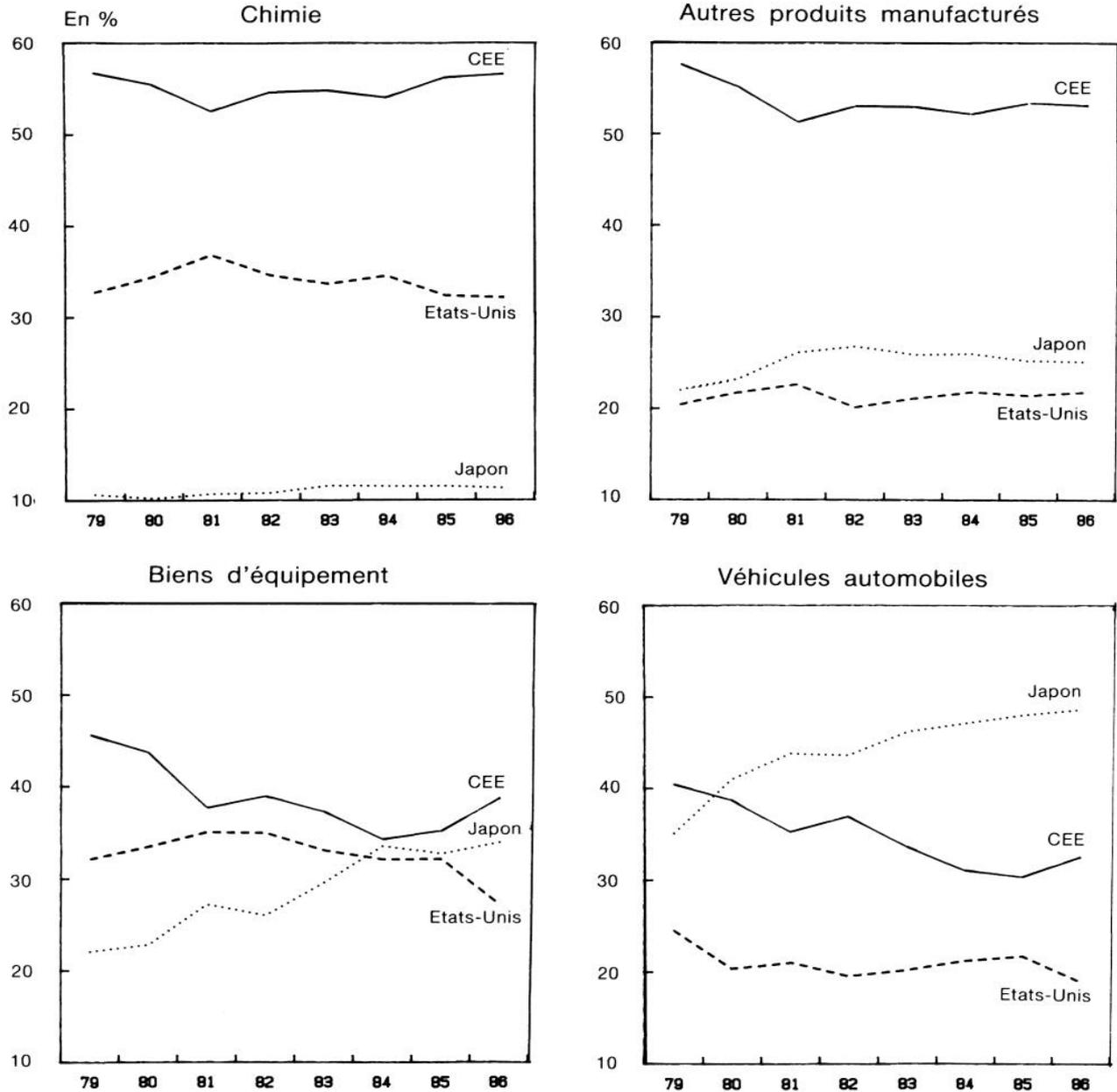
	Exportations			Importations		
	CEE	Etats-Unis	Japon	CEE	Etats-Unis	Japon
Chimie	14,5	14,5	4,5	12,0	6,0	23,5
Véhicules automobiles	11,5	11,5	23,5	6,0	22,0	2,5
Biens d'équipement	35,5	48,5	42,5	35,0	30,0	28,5
Autres	38,5	25,5	29,5	47,0	42,0	45,5
Total	100	100	100	100	100	100

Du côté des exportations les performances médiocres de la CEE se sont traduites, au terme d'évolutions temporelles heurtées, par des pertes de parts de marché quasi généralisées (graphique 15). C'est en début de période que la situation de la CEE s'était dégradée relativement aux deux autres pôles. L'appréciation du dollar lui a ensuite permis de l'améliorer un peu ; mais l'effet taux de change va désormais jouer en défaveur de la CEE. Celle-ci demeure massivement le premier exportateur de produits chimiques ; la part du Japon est négligeable dans ce secteur. La CEE reste le premier exportateur d'« autres produits », faisant plus dans ce secteur que les Etats-Unis et le Japon réunis. Elle demeure certes prépondérante dans les biens d'équipement, mais de peu désormais. Cette avance apparaît très fragile et risque d'être remise en cause prochainement par le percée du Japon, comme cela s'était produit dès l'année 1980 dans le secteur des véhicules automobiles.

Du côté des importations la part du Japon est faible (c'est-à-dire inférieure à 10 % des importations agrégées des trois pôles) en biens d'équipements et en « autres produits » ; elle est dérisoire en véhicules automobiles. Dans le secteur de la chimie en revanche les importations japonaises équivalent aux deux tiers de celles des Etats-Unis, à un peu moins de la moitié de celles de la CEE. Dès 1979 les Etats-Unis importaient plus de véhicules automobiles que la CEE ; ils ont commencé à le faire pour les « autres produits » en 1981, et pour les biens d'équipement en 1983. La CEE reste le premier importateur de produits chimiques (elle en est aussi le premier exportateur, les échanges intra-branché étant particulièrement développés dans ce secteur).

(12) Et que le Japon, mais ceci n'a pas économiquement grande signification, ce pays important en tout état de cause peu de produits manufacturés.

16. Part de chaque pôle dans le total des exportations des trois pôles



Conclusion

Au terme de ce travail exploratoire, qui suggère des analyses plus détaillées dans de nombreuses directions, la CEE apparaît à la fois forte et menacée.

Forte, parce qu'elle reste le premier exportateur mondial devant le Japon et les Etats-Unis, aussi bien en matières premières et produits alimentaires qu'en produits manufacturés. Pour les produits manufacturés, la performance est d'autant plus remarquable qu'elle s'inscrit

dans un contexte de montée en puissance du Japon et des nouveaux compétiteurs de l'Asie du Sud-Est. Forte, parce que ses échanges avec le reste du monde ne se soldent pas par des déficits grandissants. La CEE a maîtrisé ses importations sur toute la période, et à même enregistré en 1986 un excédent. Enfin elle a aussi été en mesure de préserver son implantation dans sa zone d'influence.

Mais menacée, parce que ces points forts relèvent d'une stratégie défensive et que cette stratégie elle même risque à présent d'être moins efficace. Menacée parce que l'excédent de 1986 résulte de la combinaison de facteurs exceptionnels et que la prédominance de la CEE à l'exportation s'effrite. Menacée aussi parce que si la CEE a réussi à maintenir ses excédents dans les grands groupes de produits manufacturés, elle a été incapable d'affirmer une spécialisation technologique. Menacée enfin parce qu'elle reste relativement moins tournée vers les marchés de l'OCDE et que, dans les zones en développement, elle n'est pas suffisamment orientée vers celles qui sont les plus prometteuses.

Forces et menaces doivent être considérées dans un contexte de longue période. Les différents indicateurs analysés, notamment les parts relatives à l'exportation, suggèrent un découpage en trois phases de la période observée. De 1965 à 1973 l'affaiblissement de la domination américaine a constitué un facteur permissif du développement des échanges mondiaux, ce dont le Japon a tiré parti mieux que la CEE. De 1973 à 1982 chacun des pôles disposait d'atouts et souffrait de handicaps dont la résultante était nulle, de sorte qu'ils ont tous trois stabilisé leur position dans un commerce mondial perturbé par le prix du pétrole. De 1982 à 1986 le Japon a de nouveau repris l'avantage, accentuant sa percée à l'exportation et laissant son marché intérieur fermé. Cette seconde phase de son ascension a eu pour corollaire le freinage du développement des échanges mondiaux en volume. En valeur les taux de pénétration fléchissent ou, dans le cas des Etats-Unis, plafonnent.

Une quatrième phase semble s'ouvrir à présent, qui risque de faire de la CEE, et non plus des Etats-Unis, la cible principale des exportateurs asiatiques, tandis que les Etats-Unis redeviennent des concurrents dangereux. La nécessité de trouver des débouchés extérieurs est cruciale pour les PVD extrême-orientaux dont le développement économique est fondé sur l'exportation. Elle est importante pour le Japon, confronté à une contraction du marché américain, et pour les Etats-Unis, soucieux de pallier le freinage, puis la diminution vraisemblable de leur marché intérieur. Les Etats-Unis bénéficient à présent d'un taux de change favorable, et tel est encore le cas du Japon, si bien que la CEE sera concurrencée sur son propre marché. Par ailleurs, si elle veut conquérir des marchés extérieurs, notamment en Asie, elle ne pourra guère le faire sans réciprocité, c'est-à-dire sans un abaissement des protections communautaires vis-à-vis des PVD extrême-orientaux. La marge de manœuvre de la CEE pour éviter de s'enfoncer dans un déficit durable est donc étroite.

ANNEXE

Flux commerciaux en 1985
Milliards de dollars FOB-CAF

CEE
a) Exportations FOB

	Energie	Matières premières	Chimie	Véhicules automobiles	Biens d'équipement	Autres produits manufacturés	Total
Europe OCDE hors CEE	5,7	7,3	8,2	6,3	17,2	23,7	68,4
Canada	0,7	1,0	0,7	0,6	1,8	2,7	7,5
Australie et Nouvelle-Zélande	0,1	0,5	0,9	0,6	2,3	2,1	6,5
Etats-Unis	5,1	6,1	5,8	9,6	17,6	20,5	64,7
Japon	0	1,5	1,9	0,6	1,4	2,5	7,9
COMECON	0,4	3,6	4,0	0,7	5,8	7,9	22,4
Amérique latine	0,3	1,5	2,7	1,3	5,1	3,7	14,6
PVD en Asie	0,2	2,3	4,4	1,1	10,8	8,0	26,8
Moyen-Orient	0,5	4,0	3,3	2,1	8,7	10,7	29,3
Afrique	1,1	5,7	3,8	3,3	9,2	8,4	31,5
Divers	3,0	0,2	0,4	0	0	1,9	5,5
Total	17,1	33,7	36,1	26,2	79,9	92,1	285,1

b) Importations CAF

	Energie	Matières premières	Chimie	Véhicules automobiles	Biens d'équipement	Autres produits manufacturés	Total
Europe OCDE hors CEE	10,7	10,3	5,7	2,3	10,7	22,6	62,3
Canada	0,1	3,6	0,4	0	0,8	0,8	5,7
Australie et Nouvelle-Zélande	0,8	3,5	0,1	0	0,2	0,3	4,9
Etats-Unis	3,1	10,4	5,8	0,5	22,8	10,4	53,0
Japon	0	0,4	1,0	4,7	11,7	4,8	22,6
COMECON	14,3	4,5	1,6	0,6	1,2	5,6	27,8
Amérique latine	7,2	14,8	0,6	0,3	0,7	1,5	25,1
PVD en Asie	0,7	6,8	0,6	0,1	4,8	12,0	25,0
Moyen-Orient	22,7	1,2	0,6	0	0,8	1,2	26,5
Afrique	32,7	10,1	0,7	0	0,3	2,0	45,8
Divers	7,0	0,2	0,1	0,1	0,7	0,8	8,9
Total	99,3	65,8	17,2	8,6	54,7	62,0	207,6

Commerces extérieurs : CEE, Etats-Unis, Japon

ETATS-UNIS
a) Exportations FOB

	Energie	Matières premières	Chimie	Véhicules automobiles	Biens d'équipement	Autres produits manufacturés	Total
CEE	2,9	9,6	5,7	0,9	19,6	7,8	46,5
Pays en Europe OCDE, hors CEE ...	0,3	0,8	0,8	0,2	3,1	1,2	6,3
Canada	1,6	3,4	2,5	14,6	12,5	9,5	44,1
Australie et Nouvelle-Zélande	0,1	0,3	0,7	0,3	3,1	1,3	5,8
Japon	1,8	8,8	2,8	0,2	5,3	2,7	21,6
COMECON	0,2	2,4	0,4	0,1	0,5	0,2	3,8
Amérique latine	1,9	5,5	3,9	2,1	10,2	5,9	29,5
PVD en Asie	0,9	6,6	3,5	0,3	12,0	3,5	26,8
Moyen-Orient	0,1	1,6	0,4	0,5	4,1	1,4	8,1
Afrique	0,2	2,5	0,3	0,2	1,8	0,5	5,5
Divers	0	0,2	0	0,1	2,2	3,1	5,6
Total	10,0	41,7	21,0	19,5	74,3	37,1	203,6

b) Importations CAF

	Energie	Matières premières	Chimie	Véhicules automobiles	Biens d'équipement	Autres produits manufacturés	Total
CEE	5,8	7,4	6,5	10,1	18,0	23,6	71,4
Pays en Europe OCDE, hors CEE ...	0,6	1,6	0,9	1,8	2,8	4,1	11,8
Canada	10,0	10,9	3,0	20,8	8,6	14,6	67,9
Australie et Nouvelle-Zélande	0,6	2,5	0,2	0	0,2	0,6	4,1
Japon	0	1,2	1,4	24,9	30,0	14,9	72,4
COMECON	0,6	0,4	0,4	0	0,2	1,1	2,7
Amérique latine	19,8	12,1	1,4	1,1	6,3	7,6	48,3
PVD en Asie	5,8	4,5	0,7	0,6	15,8	33,7	61,1
Moyen-Orient	3,9	0,3	0,2	0	0,6	1,6	6,6
Afrique	8,5	1,6	0	0	0	0,2	10,3
Divers	0	0	0	0	0	0	0
Total	55,6	42,5	14,7	59,3	82,5	102,0	356,6

Commerces extérieurs : CEE, Etats-Unis, Japon

JAPON

a) Exportations FOB

	Energie	Matières premières	Chimie	Véhicules automobiles	Biens d'équipement	Autres produits manufacturés	Total
CEE	0	0,3	1,0	4,1	11,0	4,5	20,9
Pays en Europe OCDE, hors CEE ...	0	0	0,2	1,4	1,9	0,8	4,3
Canada	0	0,1	0,1	1,6	1,7	1,0	4,5
Australie et Nouvelle-Zélande	0	0,1	0,3	2,2	2,5	1,0	6,5
Etats-Unis	0,1	1,0	1,4	23,9	27,0	12,6	66,0
COMECON	0,1	0,1	0,3	0,2	1,1	1,6	3,4
Amérique latine	0	0,1	0,2	1,1	5,1	1,3	7,8
PVD en Asie	0,3	2,0	3,9	4,6	19,5	15,8	46,1
Moyen-Orient	0	0,2	0,2	2,4	4,0	4,1	10,9
Afrique	0	0,1	0,1	0,6	1,9	0,8	3,5
Divers	0	0	0	0	0	0	0
Total	0,5	4,0	7,7	42,1	75,7	43,9	173,9

b) Importations CAF

	Energie	Matières premières	Chimie	Véhicules automobiles	Biens d'équipement	Autres produits manufacturés	Total
CEE	0,1	1,8	2,2	0,6	1,4	2,7	8,8
Pays en Europe OCDE, hors CEE ...	0	0,4	0,5	0	0,4	0,8	2,1
Canada	1,2	3,0	0,3	0	0,1	0,1	4,7
Australie et Nouvelle-Zélande	3,0	5,0	0,1	0	0	0,1	8,2
Etats-Unis	2,0	10,3	3,5	0	6,4	3,6	25,9
COMECON	0,4	1,0	0,1	0,1	0	0,1	1,6
Amérique latine	1,7	3,6	0,3	0	0,2	0,4	6,2
PVD en Asie	18,0	10,4	0,9	0	1,2	6,5	37,0
Moyen-Orient	28,7	0,2	0,2	0	0	0,2	29,3
Afrique	0,6	1,0	0	0	0	0,1	1,7
Divers	0	0	0	0	0	0	0
Total	55,7	36,7	8,1	0,7	9,7	14,6	125,5

Commerces extérieurs : CEE, Etats-Unis, Japon